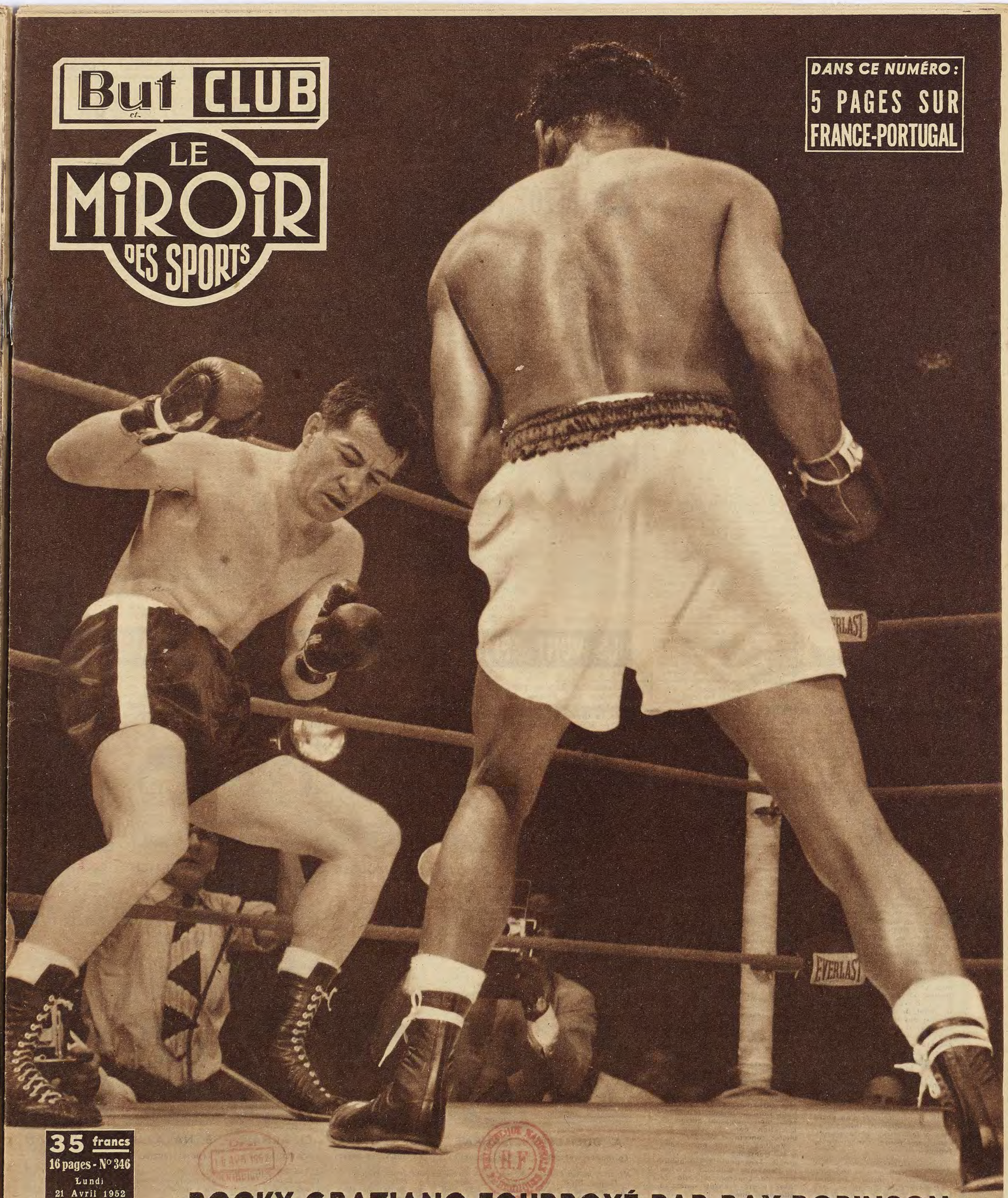
But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

DANS CE NUMÉRO :

5 PAGES SUR FRANCE-PORTUGAL




35 francs
16 pages - N° 346
Lundi
21 Avril 1952
Afrique du Nord, Avion . . . . fr. 40
Suisse . . . . . 70 c.
Espagne . . pes. 7 »

# ROCKY GRAZIANO FOUDROYÉ PAR RAY ROBINSON

**Le public du Stadium de Chicago, debout, hurle. Le troisième round du championnat du monde des poids moyens a été fatal à Rocky Graziano qui, touché puissamment à la face par Ray Robinson, s'écroule au tapis. Un k. o. de plus au compte de Robinson.**

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

# LE MIROIR DES LECTEURS

**DE M. RENE SOUDRY, 15, RUE ALBERT-HERVET, A BOURGES (CHER) :**

**Lecteur assidu de votre revue et du « Miroir des Sports » d'avant guerre, je vous suis très fidèle. J'aime lire le récit des vies comme celles de Baratte, de Schemann et de Marcel Hansenne. Les jeunes lecteurs connaissent ainsi les grands exploits passés et ceux qui sont plus âgés peuvent remuer des souvenirs. A ce propos, je vous fais une suggestion : ne croyez-vous pas qu'il serait intéressant d'illustrer ces articles par de nombreuses photos ? Ne pourriez-vous, aussi, entreprendre une série de reportages, dans le genre de l'ancien « Miroir des Sports », sur le champion de la semaine ? Votre formule dessinée est, à mon avis, moins bonne.**

*Merci, cher lecteur. Nous poursuivrons, à moins que l'actualité ne nous oblige à agir différemment, le récit des vies de champions cotés. Illustrer ces articles de nombreuses photographies ne nous paraît guère possible. Il faut laisser la plus grande part au texte puisqu'il s'agit de souvenirs vécus. En ce qui concerne notre formule dessinée, nous l'avons choisie parce que nous pensons qu'elle répond à une expression moderne et que la majorité des lecteurs l'apprécie.*

**DE M. EMILE VERMES, A COMMINES (NORD) :**

**Je suis un fervent lecteur du « Miroir des Sports » depuis 1920 et je continue avec « But et Club ». En tant que vieux sportif, je déplore la disparition d'une grande épreuve cycliste comme le Circuit de Paris et la relégation, à une date tardive, dans le calendrier, d'une belle course comme Paris-Tours. Une remarque amicale, également : je trouve, pour mon goût, que vous faites une trop large place à la boxe dans votre hedbomadaire. Pensez-vous que je puisse me procurer la collection complète du « Miroir de la Guerre » 1914-1918 ?**

*Nous ne pouvons, avec vous, que déplorer la disparition du Circuit de Paris, en espérant qu'il renaîtra un jour prochain. Quant à la boxe, détrompez-vous, elle est très populaire en France. Dans notre revue, la boxe a droit de cité au même titre que le cyclisme, le football ou l'athlétisme. Il nous faut donc faire la part des choses. Pour ce qui est de votre désir d'acquérir la collection du « Miroir de la Guerre » 1914-1918, vous auriez intérêt à écrire directement à notre archiviste, M. Merlane, 124, rue Réaumur, qui effectuera des recherches.*

**DE M. CHARLES GROS, LA VIERGE-NOIRE, A LA TRONCHE (ISERE), A NOTRE COLLABORATEUR M. DE LABORDERIE :**

**En ce qui me concerne, je considère que la question du championnat de rugby n'est pas fondamentale et peut évoluer, pour s'orienter vers une compétition intéressante pour tous. Le drame du rugby réside ailleurs et plus particulièrement dans les statuts qui assurent une inamovibilité aux membres de la Fédération. Ils ont tous pouvoirs sur les dirigeants de clubs qu'ils peuvent exploiter, d'où l'utilité des licences fédérales. Supprimez ces dernières et vous détruirez la possibilité, pour la F.F.R., d'exploiter les clubs par le canal de leurs dirigeants. Il n'entre pas dans mes intentions de préciser tous les abus fédéraux qui sont la conséquence de cet état de fait, mais nous essayons, actuellement, de réunir un certain nombre de preuves, afin de faire toute la lumière. S'il se produit une scission, les honnêtes gens seront avec nous et nous jouerons au rugby comme par le passé. Si nous restons soumis à la réglementation actuelle, je me retirerai d'un poste et d'un groupement insupportables à la nature. Je le regretterai sans doute, car j'aime le rugby.**

*Nous comprenons vos griefs et la campagne menée par Marcel de Laborderie dans « But et Club-Le Miroir des Sports » a été, à ce sujet, très explicite.*

**DE M. ROGER NOYON, A ANEST (SOMME) :**

**L'interview de Louison Bobet m'a vivement intéressé. Elle apporte aux lecteurs bien des précisions sur ce grand champion. J'apprécie aussi les souvenirs de Marcel Hansenne que j'admire. Peut-il m'envoyer une photo dédicacée ? Bobet croit-il être encore en forme pendant le Tour de France, à l'opposé de l'an dernier ?**

*Lorsque nous le pourrons, nous reprendrons la série des « psychanalyses » commencées avec Coppi et Bobet. Le champion de France sur route pense être en forme 15 jours avant le Tour. Il fera tout pour cela. Marcel Hansenne, actuellement en voyage, vous adressera, dès son retour, la photo demandée. Merci de vos encouragements.*

***

*En réponse aux quelques lignes publiées dans notre dernier numéro, M. l'Abbé Garnaud nous écrit une lettre charmante qui met un terme au « conflit » qui nous a opposés, tout amicalement, sur la boxe. Nous avons décidé de passer cette missive sans en retrancher un seul mot.*

**DE M. L'ABBE GARNAUD, ECOLE MASSILLON, 5, RUE BANSAC, A CLERMONT-FERRAND (P.-d.-D.) :**

**Sans vouloir ergoter, je me permettrai cependant de faire une petite mise au point, nécessitée, me semble-t-il, par le commentaire, d'ailleurs tout à fait aimable, que vous avez fait de ma dernière lettre dans votre numéro du 14 avril.**

**Mes diverses activités me mettant en contact avec bon nombre de jeunes, j'ai toujours cru de mon devoir de leur dire mes préférences pour votre revue. C'est un peu ce qui m'autorise et me décide tout à la fois à vous écrire ces mots.**

**Les élèves de l'Ecole auront souri... En entrant dans le local de leur Club, ils ont l'habitude de caresser le cuir lisse des gants de boxe que j'ai achetés de mes propres deniers il y a 4 mois. (J'ai pris la direction des sports en octobre 51). Bien plus, j'ai organisé une petite récollection pour sportifs l'hiver dernier; devinez ce que j'ai emporté pour occuper les veillées... des gants de boxe !**

**Mais les autres, ceux qui ne sont pas de l'Ecole ? Et j'en connais tout de même pas mal — ne serait-ce que les frères Théron de l'A.S.M., anciens élèves de l'École... Ils vont penser que je me fossilise !**

**Petite question d'amour-propre, me direz-vous; d'accord; je crois cependant qu'il y a autre chose; il y a le désir de me faire comprendre.**

**Il est bien entendu que pour former des hommes il faut les endurcir — même aux coups. Un homme doit savoir se défendre. Qu'on leur apprenne donc la façon la plus élégante, la plus efficace et la moins dangereuse de se débarrasser d'un adversaire éventuel. Qu'on épingle les gestes purs d'un Cerdan ou d'un Robinson et surtout qu'on fasse ressortir que le K.O., pratiqué dans les règles de l'Art, est encore ce qu'il y a de moins grave pour l'adversaire, entre autres possibilités. Je sais qu'une arcade sourcilière est vite ouverte et qu'en fin de match les visages sont immanquablement tuméfiés, dans certaines catégories. Mais, de grâce, qu'on évite les photos cruelles ! Qu'il n'y ait rien dans les hebdomadaires destinés à la jeunesse qui puisse faire croire à un déchainement de bestialité ! « Il ne faut montrer au monde que ce qui est beau », écrivait Chateaubriand. C'est un principe premier de l'Education. La boxe est trop impopulaire dans certains milieux et j'ai moi-même trop de difficultés à la défendre devant certaines autorités pour que la tâche de certains éducateurs soit rendue plus difficile par des publications sans doute bien intentionnées, mais manquant parfois de discrétion dans le choix des photos concernant ce sport.**

**Veuillez, je vous prie, redire à M. Hansenne toute ma sympathie. Sans doute a-t-il oublié ce clergyman qui, aux derniers Jeux de Londres, lui cria sa fierté d'être Français après sa jolie demi-finale.**

**Une photo dédicacée me ferait le plus grand plaisir.**

**Recevez, Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments sportifs.**

**Croyez bien que je reste sincèrement attaché à votre revue.**

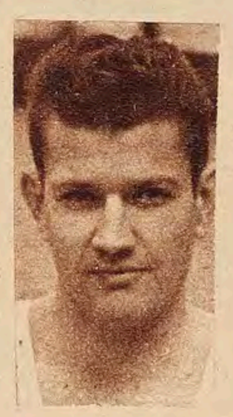


## ROBERT BUSNEL, MANAGER DE L'ÉQUIPE DE FRANCE DE BASKET RÉVÈLE :

# 1 LES ÉLÉMENTS DE VALEUR NE MANQUENT PAS AU MAROC, MAIS IL Y A BEAUCOUP DE TRAVAIL EN VUE

# 2 FRÉZOT POURRAIT SE LASSER ET REVENIR EN FRANCE

Emile FREZOT



Jo OWEN

**ALGER. — Les candidats aux Jeux Olympiques d'Helsinki passent en Afrique du Nord leur ultime examen. Il ne s'agit pas pour eux d'obtenir des victoires écrasantes (ce sont les circonstances qui les imposent) ou de faire preuve, soit d'une activité débordante, soit d'une personnalité excessive, mais bien plutôt de réviser les leçons apprises depuis trois ans, ces leçons qui, au moment voulu, donneront à l'équipe l'homogénéité, la coordination indispensables pour réussir en Finlande.**

**En affrontant la sélection du Maroc, que dirige notre vieille connaissance Emile Frézot, nous pensions que la lutte serait rude. Frézot a travaillé : depuis deux ans, il a essayé d'inculquer aux joueurs marocains les bases du basket moderne. Il connaissait l'équipe de France, sa méthode de jeu et ses combinaisons. Mais d'un seul coup ses joueurs ont tout oublié. Face à une formation en très grande forme, constituée de chevronnés adroits et athlétiques, qui, d'entrée, imposèrent leur manière, les basketteurs marocains semblèrent maladroits, contractés et mal inspirés. Il a fallu toute l'autorité d'un Owen, qui n'est pas à présenter, et les qualités d'un jeune d'avenir, Grange, pour que le premier match disputé à Casablanca ne tourne pas au désastre.**

**Le temps pourtant n'était pas propice aux mouvements tactiques. La pluie rendait le terrain glissant et, si les Marocains prétendent avoir été gênés, que dire des nôtres, dont la plupart, à longueur d'année, ne pratiquent que sur des planchers impeccables, à l'abri des intempéries ? Il se peut également que les sélectionnés du Maroc se soient un peu trop basés sur les prestations des équipes de club de la métropole qui, en fin de saison, se font régulièrement accrocher par des formations marocaines et l'explication est plus valable encore pour l'Algérie, où la valeur d'ensemble du basket est nettement inférieure à celle du Maroc.**

**La première leçon, tant au Maroc qu'en Algérie, a été rude. Certainement trop rude, je le répète, pour les Marocains. C'est à Fès sans doute que ces derniers ont repris confiance en leurs possibilités, au cours d'une seconde rencontre où leur équipe parut plus soudée, plus adroite et surtout moins contractée. Là encore, ce furent Owen d'abord, Zagury ensuite, tous deux habitués aux matches de ce genre, qui donnèrent à la sélection son assise.**

**IL EST CERTAIN QU'IL Y A AU MAROC UNE PEPINIERE DE BASKETTEURS D'AVENIR. MAIS, POUR CONCRETISER LE TRAVAIL D'UN FREZOT, IL FAUT MAINTENANT QUE LES DIRIGEANTS COMPRENNENT QUE, SEULS, LES CONTACTS AVEC LES MEILLEURES EQUIPES LEUR PERMETTRONT DE REALISER DES PROGRES RAPIDES. CE N'EST PAS EN RESTANT EN VASE CLOS QUE L'ON APPREND QUELQUE CHOSE. PUISSE LA LIGUE LE COMPRENDRE ET AIDER SON ENTRAINEUR A REALISER SES PROJETS.**

**Devant des adversaires extrêmement mobiles, tant au Maroc qu'en Algérie, les joueurs tricolores cherchèrent surtout à améliorer leur bagage tactique. Ils surent utiliser le harcèlement constant de leurs rivaux. Ils interceptèrent balle sur balle et appliquèrent à la lettre les consignes reçues. La contre-attaque fut à l'honneur. A ce jeu, tous firent merveille et Dessemme le premier donna l'exemple en montrant le chemin du panier. Qui s'en étonnerait ? Chocat, Antoine, Monclar, Guillin et Planque notamment affirmèrent leurs qualités et prouvèrent qu'ils étaient des valeurs sûres. Perniceni, à Fès, fut le roi du terrain. Dans une forme éblouissante, il accumula les points. On pourra compter sur lui dans les grandes occasions, à Helsinki. Buffière, de son côté, montra qu'il était aussi adroit que parfait organisateur de jeu. Cependant que Freimuller prouvait la perfection de sa technique et sa combativité. Perrier, seul, ne sembla pas s'adapter au rythme de ses partenaires. Ayant perdu l'habitude des grandes rencontres, n'ayant pas suivi les stages, notre « feu follet » est apparu bien pâle. Plus qu'à tout autre, la tournée nord-africaine lui aura été salutaire. Il sera certainement prêt pour les Jeux.**

**Après le Maroc, l'équipe de France s'apprête à quitter l'Algérie. La Tunisie l'attend.**

**En conclusion, nous pouvons affirmer qu'avec UN PEU DE PATIENCE ET BEAUCOUP DE TRAVAIL, LES JOUEURS MAROCAINS POURRONT BIENTOT PRESENTER UNE EXCELLENTE SELECTION. Mais il faut comprendre qu'ils tiennent en Frézot un des meilleurs entraîneurs en exercice. et rapidement, car, d'après certains bruits et notre petite enquête personnelle, Frézot pourrait perdre patience...**

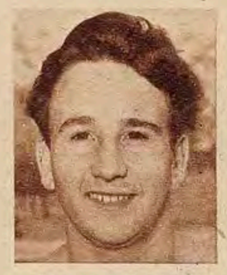
**SI LE BASKET MAROCAIN LAISSAIT S'EN ALLER FREZOT, IL AURAIT TORT. NOUS AURIONS PAR CONTRE LA CHANCE DE RECUPERER UN ENTRAINEUR DE VALEUR.**

**Robert BUSNEL**

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

# ILS VONT AFFRONTER LES "GOLDEN GLOVES" AMÉRICAINS

**Rassemblés depuis plus de deux semaines à l'Institut National des Sports, à Joinville, les meilleurs boxeurs amateurs français s'entraînent activement chaque jour sous la direction de Fernand Vianey, en vue de la rencontre France-Etats-Unis qui se déroulera, pour la première fois, à Paris, lundi prochain au Palais des Sports. Une quarantaine de boxeurs ont été retenus pour ce stage préparatoire, mais dix seulement affronteront les redoutables Américains. Une tâche difficile les attend. Ils sont de taille malgré tout à la remplir avec honneur.**



**Pierre ROSSI**

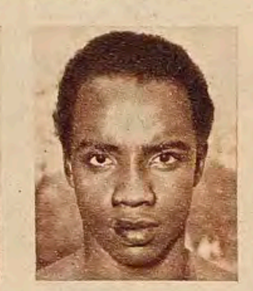
**(poids mouche)**

*Né le 14 mai 1932, à Marseille. Champion de France 52. Ce poids mouche naturel est maintenant fixé à Grauville. Il boxe surtout adroitement, opère dans un style très classique et tient aisément la distance de 3 rds.*

**Ant. MARTIN**

**(poids coq)**

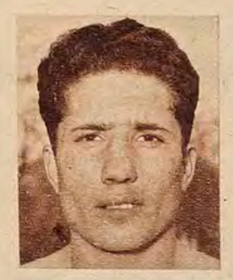
*Né le 19 avril 1933, à Paris, de parents martiniquais. Formé par J. Traxel, Martin fut champion de France des mouche en 1951, puis des coq en 52. Ce boxeur complet est, avec Ventaja, le plus sérieux espoir des amateurs.*



**Saad MOUSSA**

**(poids plume)**

*Né le 3 janvier 32, à Tunis. A été désigné pour remplacer Ventaja, qui souffre actuellement d'une fracture à la main droite. Fut finaliste du championnat d'Afrique du Nord, où il s'inclina, de peu, devant R. Ventaja.*



**S. FERRER**

**(poids léger)**

*Né le 6 août 1931, à Nîmes. Champion de France 52. Ferrer est le moins classique de tous les sélectionnés, mais son ardeur et sa volonté au combat compensent largement son manque de technique. Très bonne frappe.*

**J. ARGERICH**

**(poids super-léger)**

*Né le 14 mars 1930, à Narbonne Champion de France 52. Argerich est un boxeur complet et expérimenté, capable de se bien comporter devant n'importe quel adversaire. C'est un des meilleurs éléments du team.*

**BELKACEM**

**(poids welter)**

*Né le 16 avril 1932, à Alger. Fut, cette année, finaliste du championnat de France. Il est préféré au tenant du titre : Perrigault. Doté de qualités physiques exceptionnelles, il boxe fort bien... mais avec des « trous ».*

**A. OUEILLE**

**(p. super-welter)**

*Né le 5 octobre 31, à Dijon. S'est révélé au cours des championnats de France 1952 où il triompha avec panache. Oueillé est le puncheur de l'équipe. Il frappe des deux mains et peut abattre n'importe quel rival.*

**FAHRAT**

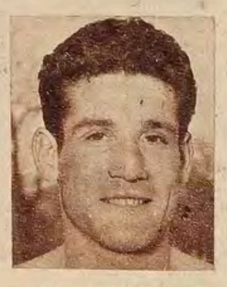
**(poids moyen)**

*Né en 1930, en Tunisie. Champion de France 1952. Fahrat est un pugiliste robuste, courageux, ardent, qui se bat furieusement en prenant un minimum de coups. Il travaille aussi bien au corps qu'à la face avec efficacité.*

**O. TEBAKKA**

**(p. mi-lourd-léger)**

*Né le 29 janvier 29, à Bône. Finaliste du championnat de France. Est actuellement en grande forme. N'est pas encore sélectionné, mais peut fort bien prendre la place de Fahrat, chez les moyens, ou d'Anrnaiz, en mi-lourds.*



**Cl. ARNAIZ**

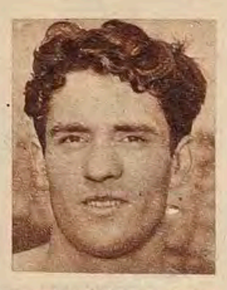
**(p. mi-lourds)**

*Né le 1er juillet 31. Champion de France 52. Parisien formé à l'école de Lepesant. Arnaiz possède de grandes qualités. Il est puissant, solide et boxe très habilement malgré le handicap sérieux de sa petite taille.*

**B. NAVARRE**

**(poids lourds)**

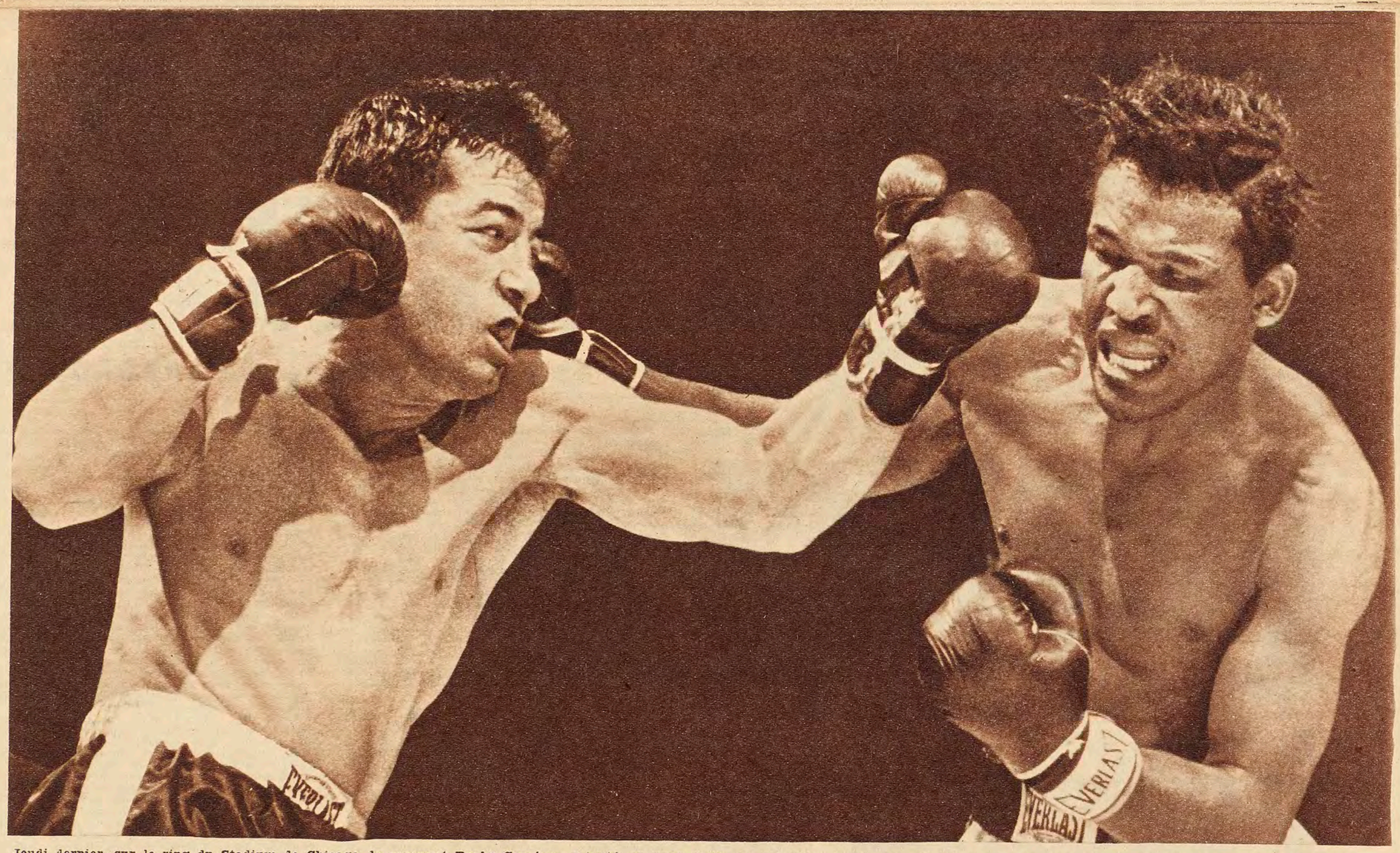
*Né le 29 août 1928, à Chantilly. Champion de France 52. Navarre possède, semble-t-il, peu de chances de s'imposer devant son rival américain. Boxeur vulnérable et rudimentaire, mais est toujours très ardent au combat.*



**René CERDAN**

**(super welter)**

*Né le 17 mai 1934, à Casablanca. Le neveu du regretté Marcel Cerdan n'est pas retenu dans l'équipe, mais il boxera néanmoins au Palais des Sports en combat préliminaire. Est un bel espoir, encore trop inexpérimenté.*



Jeudi dernier, sur le ring du Stadium de Chicago, le revenant Rocky Graziano a tenté, en pure perte, de reprendre le titre mondial des poids moyens, titre qu'il détint voici quatre ans, à Ray Robinson. « Sugar » abattit son rival en moins de trois rounds après s'être joué de lui scientifiquement. Graziano (à g.) attaque du gauche, mais Robinson le touche à la tempe.

# ROBINSON, L'INVINCIBLE

## s'est joué (après tant d'autres) de Rocky Graziano

## l'homme à recette, en 7 minutes 53 secondes

Par une rotation de la tête, Robinson a évité un gauche de Graziano et il découvre ainsi un angle extrêmement favorable pour un pilonnage au corps.

Au cours d'une action rapide, les deux adversaires ont manqué leur cible, mais Robinson, baissé, va revenir en gauche, bien que Graziano se protège.

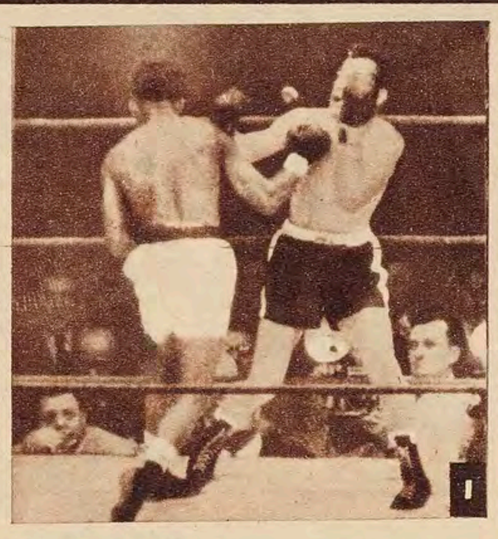
PUNCHEUR redoutable, mais piètre encaisseur, Rocky Graziano ne possédait guère de chance de déboulonner Ray Robinson de son piédestal. Jeudi dernier, sur le ring du vaste Stadium couvert de Chicago, l'affaire a été consommée avec une logique rigoureuse : en trois rounds, sept minutes et cinquante-trois secondes très exactement, l'ancien rival de Tony Zale a vu que reprendre un titre de champion du monde, surtout lorsqu'un boxeur d'exception le détient, est une entreprise chimérique pour qui est en déclin. Il fut un temps où Graziano faisait illusion grâce à sa puissance de frappe, à son tempérament de bagarreur; son fantôme, lui, n'est plus du tout inquiétant. Et, pourtant, on l'a constaté puisque 23.785 spectateurs s'étaient entassés dans les tribunes, l'Italo-Américain a conservé le pouvoir miraculeux d'exercer une attraction sur les foules. Et l'on ne saurait être taxé de démence en affirmant qu'il est pour beaucoup dans la recette de cent millions enregistrée. Bizarrerie des choses où la valeur commerciale d'un athlète dépasse exagérément sa valeur sportive. Que pouvait-on attendre, en effet, de ce match? Raisonnablement rien, tout au moins en ce qui concerne le challenger. Robinson est bien trop fin pugiliste pour se laisser surprendre et Graziano bien trop vulnérable pour résister longtemps aux coups de son adversaire. De combat, il n'y en eut donc pratiquement pas, car le noir ne s'attarda point aux observations habituelles. Il entra, dès le premier coup de gong, dans le vif du sujet et prit l'ascendant de souveraine façon. Cela ne traîna pas, ainsi qu'on le sait...

C'est fini ! Rocky Graziano a été compté « out ». Il a voulu inconsciemment reprendre le combat, mais l'arbitre l'a arrêté. Effondré dans les cordes, il pleure.

EXCLUSIF LE FILM DU K. O. DE CHICAGO

# RAY " SUGAR " ROBINSON SIGNE DU DROIT

Ray Robinson est toujours l'homme aux réflexes prompts, à la riposte rapide, et il sait merveilleusement amener l'adversaire à commettre une erreur dont il profite à la fraction de seconde voulue. En suivant le film du K.O., que nous publions en exclusivité, nos lecteurs pourront se rendre compte de la pureté du droit qui abattit Rocky Graziano pour le compte, 1'53" après le début du troisième round. Sur une attaque de son challenger, le champion du monde a imprimé une semi-rotation à son buste et le droit est parti. Touché au menton, Graziano s'écroule pour ne plus se relever. Sur notre photo N° 1, on peut admirer la position parfaite du tronc, de l'épaule, des jambes et du bras de « Sugar » Robinson, qui a mis toute sa puissance dans ce coup décisif.


1

2

3

4

5

6

7

## EN VOTANT POUR LE MAINTIEN DU CHAMPIONNAT

# 465 CLUBS DE RUGBY S'ÉLÈVENT CONTRE LE SCANDALE DU 6 AVRIL

De notre envoyé spécial : **Marcel de LABORDERIE**

**TOULOUSE. — En voyant réunies dans l'amphithéâtre du Muséum d'Histoire Naturelle à Toulouse tant de personnalités du rugby venues de toutes les régions de France, en voyant la haute tenue des débats de cette assemblée, en écoutant les orateurs exposer avec gravité et une impressionnante profondeur de vue leurs suggestions, leurs critiques, leurs projets, je pensais à une convocation des états généraux du rugby français. Ils étaient venus tous animés d'une foi d'apôtre défendre leur bien, défendre la vie de leur rugby menacée. Ils le firent avec une élévation de sentiments qui nous remuait et qui nous changeait de ces vulgaires échanges d'avantages et de concessions de certaines assemblées générales de récente mémoire. Je le dis parce que je pensais que nous allions tomber ou sombrer dans les mêmes errements, dans les mêmes futilités et les mêmes banalités.**

**A quelque bord qu'on appartienne, il faut savoir rendre justice au mérite de ceux qui préparèrent l'organisation de cette assemblée, qui, qu'on le veuille ou non, reflétait l'opinion de la majorité des clubs français et dont il faut bien tenir compte bon gré mal gré.**

**Il y avait là des orateurs, des juristes de talent : M. Madray, vice-président du Stade Toulousain; M. Sacaze, bâtonnier de l'Ordre des Avocats, président de l'U.S.A. Perpignan; le solide et athlétique avocat albigeois Ginestat, aux déclarations énergiques. On ne parlait pas dans le vide et si, dans le feu, des propos menaçaient de déborder du cadre des échanges sérieux et courtois, le président de l'assemblée, M. Aybram, du T.O.E.C., remettait tout en place avec un remarquable doigté.**

**La réunion du 19 avril à Toulouse fera date dans l'histoire du rugby français. Il ne faut pas oublier que 465 clubs étaient présents ou représentés. Le chiffre est tout de même remarquable, puisqu'on compte 760 clubs en France. Il y avait donc là des personnalités dont la présence authentifiait le haut caractère et la grande portée de la réunion, en particulier celle de M. Hennessy, venu spécialement par avion de Cognac.**

**Faut-il rappeler l'historique du conflit pour expliquer les remous qui troublent ou inquiètent la marche et la vie du rugby français ? Le Grenoblois, M. Peraldi, l'un des organisateurs du challenge Alpes-Rhône, qui est à l'origine de l'affaire, nous en rappela les détails. C'est d'abord, le 17 mars, l'ahurissant communiqué de l'International Board. C'est par l'organisme britannique que les sportifs français apprirent avec stupéfaction que la F.F.R. avait décidé d'abolir le championnat. Apprendre par l'étranger une mesure quelle qu'elle soit, prise chez nous sans avoir procédé à une consultation préalable, a produit l'émotion qu'on n'a pas oubliée. Après une réunion tenue le 22 mars au Creusot, c'était le dimanche suivant, 29 mars, la réunion de Vienne, où fut dénoncée la menace qui planait ou pesait sur la vie du rugby français. Ces jours-là, on s'en souvient, les clubs présents votèrent le maintien de la compétition.**

**Le 6 avril, le comité directeur confirmait la suppression du championnat. Comment s'étonner — si nous voulons traduire le sentiment des congressistes de Toulouse — que les clubs français menacés de mort se soient insurgés devant les abus de pouvoir commis aussi délibérément ?**

**Quel est, en définitive, le but de la réunion de Toulouse ? C'est de faire casser la décision du comité du 6 avril, décision qui correspond à un arrêt de mort pour de nombreux clubs. Mais aussi la réunion va encore plus loin. Elle ne veut pas que pareille menace se reproduise à nouveau. Autrement dit, le comité directeur devra être l'émanation directe de l'ensemble des clubs français.**

**On sait bien qu'aujourd'hui il n'en est rien, puisque, en vertu de dérogations qui remontent à ces dernières années, mais qui ne peuvent avoir force de loi, la F.F.R. a fait admettre que ses statuts étaient supérieurs aux textes législatifs. Il n'est point possible, n'est-ce pas, de s'y résoudre et de l'accepter. Sans vouloir nous étendre davantage sur la querelle des codes, précisons qu'il s'agit pour l'instant de revenir à la légalité.**

**En d'autres termes et d'une façon pratique, l'assemblée du 6 mai prévue à Paris devra être délibérative et non point consultative. S'il n'en est pas ainsi, à quoi servirait cette réunion de Paris ? Les clubs n'auraient pas le pouvoir de discuter, ni celui de défendre leurs intérêts et leur vie. Ils auraient simplement le droit d'être seulement informés. Quelle dérision ! Aussi, il faut souhaiter qu'il n'en soit pas ainsi. Et, ayant obtenu que l'assemblée soit vraiment délibérative, il faudra encore obtenir que le congrès d'Alger soit déplacé dans la métropole. C'est bien ce que veut signifier l'ordre du jour établi à l'issue de la réunion de Toulouse. Alors, il sera possible d'obtenir, au congrès ordinaire, les réformes qui s'imposent. Les voix des clubs doivent pouvoir se faire entendre. Et c'est ainsi que l'on évitera le retour d'un nouveau scandale du 6 avril.**

### L'ORDRE DU JOUR DE TOULOUSE:

*« Quatre cent soixante-cinq clubs français, présents ou représentés à Toulouse, le 20 avril 1952, au Muséum d'histoire naturelle, unanimes pour le maintien du championnat qui n'est pas incompatible avec les relations avec les Britanniques, constatent que l'assemblée générale du 10 mai 1952 aura des pouvoirs souverains pour se prononcer sur le maintien ou sur la suppression du championnat et pour modifier le lieu du congrès ordinaire annuel prévu à Alger. »*

## " But et Club-Le Miroir des Sports " donne la parole aux dirigeants

**• M. AYBRAM, PRESIDENT DE LA REUNION DE TOULOUSE :**

**Je suis heureux que cette réunion se soit bien déroulée et qu'elle ait présenté par sa tenue une garantie de régularité et d'efficacité. Nous avons voulu organiser cette réunion dans une atmosphère de paix et d'amicale camaraderie. Je crois que nous avons réussi.**

**Cette bonne entente nous sera utile pour le triomphe de la cause que nous servons et qui est celle du salut du rugby.**

**La présence de 465 clubs est un sujet de réconfort et une promesse de succès. L'unanimité s'est faite sur la nécessité de maintenir le championnat, sur l'utilité qu'il y aura à reprendre les pourparlers avec l'International Board avec des personnalités nouvelles et sur l'opportunité qui s'impose de procéder à des réformes urgentes des statuts.**

**• M. SAUTERAUD, PRESIDENT DE L'U. S. A. LIMOGES, accompagné de son secrétaire général M. Laroudie :**

**Il se peut qu'au point de vue administratif nous n'ayons pas à nous plaindre de la F.F.R. Mais nous ne voulons plus de dictature. Nous voulons que les décisions importantes soient prises à l'avenir à la majorité des clubs. Que signifie ce mépris de la Cité d'Antin pour les clubs de province ?**

**On en retrouve des manifestations dans la façon de nous recevoir quand les nécessités nous obligent à nous rendre à Paris. Quant au comité de direction, il faut en changer la constitution. Nous préconisons qu'il soit constitué par moitié de représentants des comités**

(Suite page 12 et 13.)

# LA ROYAL NAVY ARRACHE LE MATCH NUL A LA FRANCE B

**FRANCE B-ROYAL NAVY (15-15). Avec un peu de méthode, les Français auraient pu battre les Anglais. De g. à dr., debout : Duffourburg, Bordas, Sanac, Tignol, Saux, Mias, Dupont, Bourdeu. Accroupis : Laboursan, Zuliani, Pauthe, Guilleux, Lecointre, Rogé et Andrieu.**

★

**Au début de la 2e mi-temps, à la suite d'une mêlée jouée dans les 22 mètres anglais, le ballon est sorti pour les Français. Pauthe a servi Lecointre et le Nantais, prenant la défense britannique à contre-pied, a marqué irrésistiblement.**

# QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

**Adressez vos questions : 124, rue Réaumur - Paris (2e)**

## ROBIC, BEYAERT, ZATOPEK intriguent nos lecteurs

Un grand nombre de lecteurs nous ont posé les mêmes questions relatives à Robic, Beyaert et Zatopek. Voici les réponses :

1°) Jean Robic a fait une chute très grave dans Paris-Roubaix 1946. A la suite de cet accident, il a toujours porté un casque en course. Il le mit pour la première fois à l'occasion de Bordeaux-Grenoble 1946.

2°) C'est le Français José Beyaert qui a été champion olympique sur route, à Londres. L'épreuve s'est déroulée le 3 août 1948. Il couvrit les 194 km. 633 en 5 h. 18' 12" 6/10.

3°) C'est le Tchèque Emil Zatopek qui est recordman du monde du 10.000 mètres plat, en course à pied. Il couvrit la distance en 29' 2" 6/10. Zatopek établit ce record le 4 août 1950 à Turku (Finlande).

**Juan-Simon BOMBIN.** — 1) Nous vous renvoyons votre lettre car votre champion favori a quitté l'Europe. — 2) Vous devez affranchir vos lettres à 15 francs. — 3) Maurice Verdeun est né le 5 février 1929.

**M. C. C., à Divonne.** — Nous avons transmis votre courrier.

**M. Claude DUBOC, 10, rue Marengo, Courbevoie (Seine).** — Adressez-vous à notre service des ventes, 10, rue Richelieu, Paris.

**Mlle Christiane FOURNY, rue Plumet.** — 1) Voici le décompte des points en basket-ball : 2 pts pour un panier; 1 point pour un coup franc transformé. — 2) A force d'entraînement, vous parviendrez à vous perfectionner.

**M. H. J.** — Adressez-vous à la Librairie des Sports, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.

**M. KILIAN, Forbach (Moselle).** — 1) Cette marque n'a pas une écurie de course. — 2) Nous ne savons pas si Trur sera retenu par les sélectionneurs du Tour de France.

**M. Jean-Claude LERNER, 18, rue Porte-Saint-Croix, Châlons-sur-Marne.** — Le Racing Club de Paris, comme tous les clubs français, est géré par des dirigeants formant un bureau avec un président, un trésorier, un secrétaire et des membres.

**Soldat Bernard MATHIOT, camp de Souge, par St-Médard-en-Jalles (Gironde).** — Vous n'êtes pas trop vieux pour commencer une carrière sportive. Nous vous conseillons de vous inscrire dans un club où vous serez conseillé et guidé.

**M. MICHEL, à Anzin (Nord).** — 1) Vous devez persévérer. — 2) A 20 ans, votre croissance n'est pas obligatoirement terminée.

**M. MOLENE.** — 1) Si vous êtes guéri, vous pouvez reprendre la compétition. Consultez auparavant un docteur. — 2) Roger Rondeaux a gagné le Cross international en 1948 et en 1949. Il est champion du monde mais il avait déjà enlevé le titre en 1951.

**M. Georges MORIN, 24, rue Duguesclin, Brest (Finistère).** — 1) Voici le classement du championnat de France de première division 1950-51 : 1. Nice, 41 pts; 2. Lille, 41 pts; 3. Le Havre, 40 pts; 4. Reims, 40 pts; 5. Nîmes, 40 pts; 6. Girondins, 37 pts; 7. St-Etienne, 37 pts; 8. Marseille, 36 pts; 9. Strasbourg, 34 pts; 10. Roubaix, 32 pts; 11. Nancy, 32 pts; 12. Sochaux, 32 pts; 13. Racing, 32 pts; 14. Rennes, 31 pts. — 2) Sète, Lens, Rouen, Besançon ont joué les barrages la saison dernière. Sète et Lens ont gardé leur place en première division.

**M. Pierre PALAYER, Collège Saint-Michel, Grenoble (Isère).** — Voici le classement du tournoi des Cinq Nations de rugby à quinze, en 1949 : 1. Irlande, 6 points; 2. Angleterre, France et Ecosse, 4 points; 5. Galles, 2 points.

**M. Guy PAVESI, 15 place St-Jacques, Lunéville (Meurthe-et-Moselle).** — « Footballeur, entraîne-toi » est en vente à la Librairie des Sports, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.

**M. Jean ROSA, Nouéré par Loudun (Vienne).** — 1) Un boxeur gagne par jet de l'éponge quand le manager de son rival décide d'arrêter le combat en jetant au milieu du ring une serviette. — 2) Dans les épreuves qu'il dispute en France comme en Italie, Raphaël Geminiani court sous les couleurs de la firme italienne Bianchi.

**M. Maurice SAINT - PAUL, Combres (Loire).** — 1) Nous avons transmis votre courrier. — 2) Gilbert Bozon est recordman d'Europe du 100 m. dos et co-recordman du monde.

**M. Georges VANNIER, Rabat.** — Un vélo de course pèse 6 à 7 kgs.

**M. Jean WLODIKA, Vallery (Yonne).** — 1) Vous avez raison, le combat Carpentier-Dempsey a eu lieu le 2 juillet 1921. — 2) Georges Carpentier est né le 12 janvier 1894 à Liévin-lès-Lens.

**Un Finistérien.** — Ce livre est en vente à la Librairie des Sports, 10, faubourg Montmartre, Paris.

**Un admirateur de Bellevue.** — Nous avons transmis votre courrier.

**Deux jeunes sportifs, Titine et Kiki, Bessenay (Rhône).** — 1) Jacqueline du Bief a 21 ans. — 2) Voici le palmarès de Jacqueline du Bief : championne de France junior en 1943, championne de France junior et senior en 1944 et 45; championne de France senior depuis 1946. L'an dernier, Jacqueline du Bief a été seconde du championnat d'Europe à Saint-Moritz, deuxième du championnat du monde, à Milan. Cette année, Jacqueline a été deuxième du championnat d'Europe à Vienne, deuxième des Jeux Olympiques, à Oslo, championne du monde, à Paris.

**Un sportif.** — Nous avons transmis votre courrier.

**Un lecteur d'Alger.** — 1) A 17 ans, vous n'êtes pas trop vieux pour débuter. — 2) Adressez-vous au comité de l'Ile-de-France de la Fédération Française de Cyclisme, boulevard Poissonnière, Paris.

**Un lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ».** — 1) Le Tour de France se disputera du 25 juin au 19 juillet. Il comportera 23 étapes. 2) Louison Bobet a deux enfants. — 3) Soldani court sur cycles Legnagno.

**Un fidèle lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ».** — 1) Un coureur de 1 m. 68 utilise souvent un cadre de 54 cm. — 2) Les coureurs cyclistes se rasent les jambes.

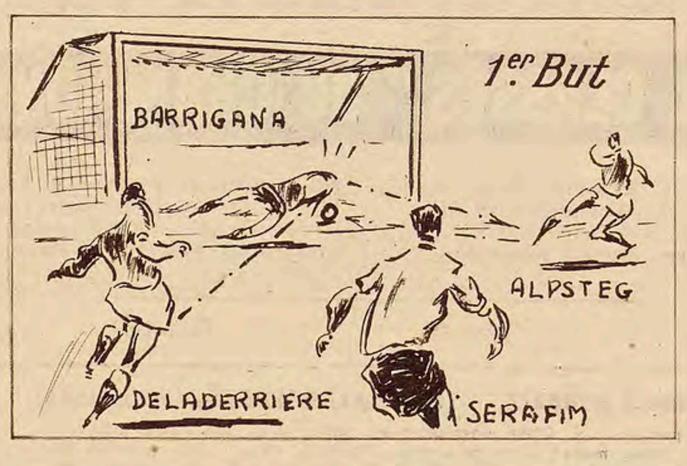
**Un passionné du cyclisme.** — 1) Oui, il y a des clubs cyclistes dans votre ville. Nous vous conseillons de vous inscrire dans une société, mais il n'est pas certain que l'on vous prêtera un vélo d'entraînement. — 2) Humez a 27 ans.

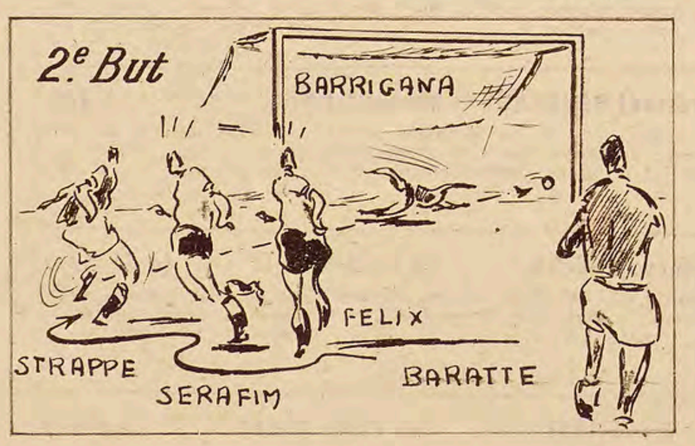
WATERPROOF STAINLESS
CHRONOGRAPHE
BON DE GARANTIE
C 18 Homme, trotteuse centrale 4.885
H 18 Dame verre optique 3 485
N 18 Chronographe, 17 rub., anti-magnétiq. 10.950
I 18 Le même, en plaqué or 14.500
L 18 Homme, étanche luxe, petite trotteuse 2.997
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS
Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.

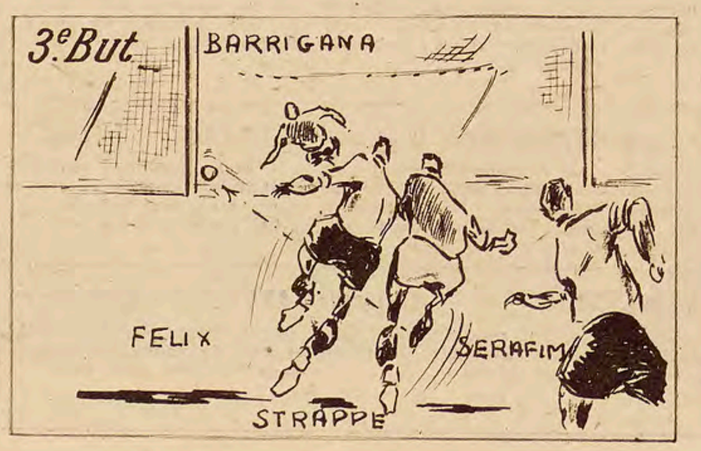
L'équipe de France qui s'est alignée contre le Portugal. De gauche à droite, debout : Jacowski, Firoud, Bonifaci, Vignal, Jonquet, Marche, Colonna (remplaçant). Accroupis : Strappe, Baratte, Grumellon, Boury, Deladerrière. Jacowski, Boury et Deladerrière apparaissaient pour la première fois dans le onze tricolore, dont Baratte (cap.) revêtait le maillot pour la 29e fois.

# STRAPPE ET DELADERRIÈRE ONT AFFOLÉ LES PORTUGAIS

## Les 3 buts de Colombes vus par J. Noli




**A la mi-temps de son match contre le Portugal, la France menait seulement par 1 à 0, grâce à un but réussi par Alpsteg (15e minute) et grâce à une double parade de Vignal qui dégagea de la main en plongeant un tir très dangereux de Ben David, puis se releva juste à temps pour parer une très dure reprise de Travassos.**

**Pourtant, nos joueurs avaient bénéficié d'un grand nombre d'occasions et c'est seulement aux qualités et aux réflexes de leur gardien Barrigana que les Portugais devaient ce score flatteur.**

**Les tricolores continuèrent en seconde mi-temps à contrôler le jeu, mais les replis de Bonifaci et de Boury amenèrent nos adversaires à s'enhardir et à aller de l'avant. Jacowski et Marche en profitèrent pour lancer des contre-attaques que menèrent avec brio Strappe et Deladerrière. Ces deux hommes, par leur vitesse et leur perçant, affolèrent nos visiteurs.**

**Ils échouèrent à plusieurs reprises, mais réussirent à la 89e minute une action aussi rapidement conduite que bien conçue qui amena notre troisième but. Relayé par son ailier gauche, Strappe plaça un démarrage éclair, laissa sur place trois défenseurs portugais médusés et, devançant Barrigana sur le ballon, expédia celui-ci au fond des filets.**

**Strappe, qui devait à une blessure de Grumellon (4e minute) d'occuper en définitive sa place préférée, celle d'avant centre, fut excellent. Meilleur attaquant du jour, il fut à l'origine du premier but en lançant Deladerrière et marqua les deux autres.**

**Deladerrière, dont c'était la première sélection, a séduit par sa vitesse et sa personnalité. Jacowski, après avoir surmonté son trac, fut sans reproches, tandis que Boury, contracté, fut le seul des trois nouveaux à ne pas convaincre absolument.**

**Ce match, que notre sélection nationale gagna sans forcer, aurait pu se terminer par un désastre pour nos rivaux si leur immense gardien de but, Barrigana, n'avait été dans un jour particulièrement faste.**

**Pierre LAGOUTTE.**

# UN MATCH SATISFAISANT

## par Pierre PIBAROT

***entraîneur de l'équipe de France***

**J'ESTIME que le match fourni par mon équipe a été satisfaisant. Je sais que l'on reprochera à nos footballeurs d'avoir marqué trois buts seulement, alors qu'ils auraient pu (c'est exact) en obtenir le double.**

**Pourtant, n'oublions pas qu'en match international 3 à 0 est un score très net.**

**J'ai constaté avec plaisir que le « onze » tricolore avait retrouvé, dimanche, l'esprit de corps qui fut à l'origine de ses résultats flatteurs de l'automne.**

**En ce qui concerne nos adversaires, je pense que leur souci de préparation méthodique a été poussé trop loin. Cela les a privés en partie de leurs qualités naturelles de détente.**

**Certaines consignes données à l'avance pour assurer l'exécution du plan du jeu commandent les réactions des hommes sur le terrain; ceux-ci ne sont pas toujours appréciés en fonction du rôle dont ils ont été chargés.**

**Je tiens à préciser après ce France-Portugal que :**

**1) LES DEFENSEURS ont exécuté les ordres reçus avec sûreté et netteté.**

**2) LES DEMIS ont suivi les consignes avec vigilance. Leur activité fut grande, mais je leur reproche de ne pas avoir alimenté la ligne d'avants avec plus de précision.**

**3) LES AVANTS ont opéré dans l'esprit qu'il fallait. S'ils avaient davantage usé de passes rapides et répétées, ils auraient obtenu un score plus net, car la défense adverse se laissait facilement mettre hors de position par cette tactique dont le troisième but fut la plus belle illustration.**

# IL NE MANQUE QU'UN INTER DE GRANDE VALEUR AU "ONZE" DE FRANCE

## par **Paul NICOLAS**, sélectionneur national

MA position de co-sélectionneur de l'équipe de France m'interdit sans doute de publier des considérations d'ordre technique.

Je n'hésite cependant pas à déclarer que le très malheureux accident dont fut victime notre excellent Grumellon a privé l'équipe de France d'une très grosse victoire.

On n'a pas du tout souffert du remplacement de Salva et de Gianessi par Marche et Jacowski. Notre défense a été excellente. Mais je ne craignais absolument rien de ce côté-là. Par contre, j'espérais énormément du rendement de notre ligne d'attaque. Je la « sentais », cette ligne. Hélas ! l'abandon de Grumellon en a détruit, en grande partie, l'harmonie.

Strappe, qui fut parfait au centre, nous eût rendu d'immenses services à l'aile droite. Baratte l'eût sans doute lancé efficacement. Par voie de conséquence, Deladerrière eût été mieux utilisé...

Mais, nous aurions tort de nous plaindre. J'ai été le premier à féliciter tous mes joueurs, sans exception. Ils le méritent. Ils ont joué en équipe, en camarades, et dans le meilleur esprit. C'est là l'essentiel.

La chaleur, brutalement excessive, les a handicapés. Ils ont parfois tiré un peu la jambe. C'est normal. Ils ont pris des coups. Ils sont restés dignes et corrects. Bravo !

Je reste, finalement, très optimiste.

Et Vignal qui — il me l'avait promis — se serait fait tuer sur place, d'abord par tempérament, mais également pour donner une leçon à ceux qui ne savent pas que c'est avant tout un honneur que de défendre le maillot tricolore...

Pour terminer, je vais vous livrer un secret. Il ne manque plus à l'équipe de France qu'un inter de très grande valeur, doué d'un courage à toute épreuve.

Un nouvel Oscar Heisserer, en quelque sorte. Mais nous trouverons bien cet oiseau rare. Au besoin, on le « fabriquera ».

*(Recueilli par F. H.)*

**FRANCE-PORTUGAL** (3-0), à Colombes. Deladerrière, l'ailier de Nancy, a brillamment débuté dans l'équipe de France. Après avoir crocheté Sérafim, il s'est rabattu et se présente devant le goal Barrigana.

Strappe, servi par Baratte, est parti sur la gauche, et, après avoir dribblé sur place le Portugais Sérafim, a shooté. Barrigana, surpris par le tir de notre avant centre, a plongé en vain. C'est le 2e but du onze tricolore. Strappe marquera à nouveau, à la 89e minute, sur passe de Deladerrière.

# LES ENTRAINEURS DES "MAL CLASSÉS" DU CHAMPIONNAT ENVISAGENT L'AVENIR

**Après la trêve de France-Portugal, les clubs vont entamer la dernière partie du championnat, celle qui va provoquer la décision. Nice, Lille et les Girondins se disputent le titre de champion et la gloire qui s'y attache, mais, à l'autre extrémité du classement, six clubs luttent contre l'adversité. Strasbourg, depuis longtemps, est certain de descendre. Lyon, malgré le faible espoir que conserve son entraîneur Heisserer, est presque certain de l'imiter. Les cinq autres espèrent encore éviter les « barrages ». Voici comment les entraîneurs des « mal classés », que nous avons interrogés, envisagent l'avenir de leur équipe et leurs chances de pouvoir se sauver.**

| CLUBS | 27-4-52 | 11-5-52 | 18-5-52 | 25-5-52 | Points escomptés | Leur conclusion | Notre avis |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **RENNES** (entr. Pleyer) | **NANCY** (à Rennes) « Un match difficile, mais nous aurons récupéré nos blessés. En bouclant l'attaque lorraine, nous devons gagner. » + 2 | **NIMES** (à Nîmes) « Nous n'avons jamais bien réussi à Nimes. Nous aurons un moral de gagnant, mais nous n'espérons pas. » + 0 | **ROUBAIX** (à Rennes) « C'est normalement un match à notre portée. Nous n'avons pas le droit de le perdre. » + 2 | **BORDEAUX** (à Bordeaux) « Si Bordeaux joue pour le titre, nous n'avons aucune chance. Sinon, nous prendrons 1 point. » + 0 | + 4 | « Rennes ne doit pas jouer les barrages. » | Les Rennais ont des matches extrêmement durs. Au complet, avec Vaast, ils sont de taille à se redresser. |
| **MARSEILLE** (entr. Roessler) | **LENS** (à Lens) « Nous voulons ce match, Andersson peut dominer Louis. » + 2 | **REIMS** (à Marseille) « Les Rémois ne brillent pas sur terrain adverse; en jouant vite, le succès est à nous. » + 2 | **BORDEAUX** (à Marseille) « Si les Girondins jouent encore pour le titre, nous serons probablement battus. » + 0 | **NICE** (à Nice) « Nice possède un onze beaucoup plus solide; nous n'aurons pas le moindre point ce jour-là. » + 0 | + 4 | « Notre équipe ne devrait pas descendre. » | Marseille semble à l'abri d'un « retour » de Lyon, mais il lui faudra vaincre à Lens et battre Reims. Pourrait se tirer d'affaire en barrage. |
| **SOCHAUX** (entr. Dormois) | **LE HAVRE** (au Havre) « Les Havrais ne devraient pas avoir la même volonté que nous... alors, match nul. » + 1 | **METZ** (à Sochaux) « Si nous avons Marcel et Nungesser, qui joueront la veille avec l'armée, nous pouvons vaincre. » + 2 | **REIMS** (à Reims) « Nous avons toujours bien joué contre Reims. » + 1 | **LILLE** (à Sochaux) « Si nous sommes encore menacés, nous sommes capables de triompher. » + 2 | + 6 | « Nous devons éviter les barrages. » | Les Sochaliens ont un moral de fer. Ils ne devront pas pécher par excès de confiance, toutefois, s'ils ne veulent pas être déçus. |
| **RACING** (entr. Baron) | **LILLE** (au Parc) « Nous avons toujours bien réussi contre les Lillois; un nul est possible. » + 1 | **NICE** (à Nice) « Les Niçois, sur leur terrain, ne devraient pas se laisser surprendre, en dépit de nos attaques. » + 0 | **NANCY** (au Parc) « Si notre onze a trouvé le moral et ne se laisse pas déborder, nous pouvons vaincre. » + 2 | **NIMES** (à Nîmes) « Les hommes de Firoud, sur leur terrain, ne nous laisseront pas nous imposer. » + 0 | + 3 | « Nous pouvons, avec un peu de réussite, ne pas jouer les barrages. » | Les Racingmen, s'ils confirment leur désir de lutter et de bien faire, peuvent, avec leur nouvelle équipe, réussir des exploits. |
| **LENS** (entr. Dupal) | **MARSEILLE** (à Lens) « J'espère une victoire, à condition qu'Andersson soit neutralisé. » + 2 | **ROUBAIX** (à Lens) « Contre un adversaire de même tempérament, ce sera une question de vitesse; Lens sera plus décidé. » + 2 | **STRASBOURG** (à Strasb.) « A craindre, malgré la relégation automatique de Strasbourg. Les Alsaciens préparent la prochaine saison. » + 1 | **LE HAVRE** (à Lens) « Tout dépendra de la position de Lens à ce moment. Mais les Havrais ne seront pas intéressés. » + 2 | + 7 | « Les matches sur notre terrain nous autorisent à avoir confiance. » | Lens joue trois matches sur son terrain — avantage appréciable. Doit se mettre hors de portée des menaces. Son match contre l'O.M. sera décisif. |
| **LYON** (entr. Heisserer) | **REIMS** (à Lyon) « Les Rémois jouent au football et nous pouvons les tenir en échec. » + 1 | **LILLE** (à Lyon) « Les Lillois nous sont supérieurs, incontestablement, mais en nous surpassant... » + 1 | **SETE** (à Lyon) « Sur notre terrain, nous sommes capables de dominer les Sétois. » + 2 | **NANCY** (à Nancy) « A Nancy, il n'est pas possible de vaincre, à moins de rendre coup pour coup. » + 0 | + 4 | « Nous aurons du mal à ne pas descendre. » | Heisserer, qui a toujours été à la recherche d'une attaque efficace, ne se leurre pas. Il sait que ses joueurs sont obligés de jouer tous leurs matches comme en Coupe. |

(Enquête de GUY CHAMPAGNE.)

Sur corner, en faveur de la France, le demi centre portugais Félix dégage de la tête une balle qui avait lobé son demi Caiado. Au premier plan, de dos : Deladerrière. Au centre : l'ailier droit Corréia et notre demi, Bonifaci.

Soutenu par son camarade Albanesi, Grumellon, nez coupé et maillot couvert de sang, regagne le vestiaire. Pour lui, le match a duré 4 minutes !

Vignal effectua avec brio le peu de travail qui lui fut imposé au cours du match. Plongeant avec décision, il s'empare du ballon que l'ailier Albano s'apprêtait à reprendre. De g. à dr. : Vasquez (8), Bonifaci (6), Ben David (9), Travassos, Baratte, Vignal, Albano et Jacowski, dont la seconde mi-temps fut excellente après qu'il se fût débarrassé de son trac du début.

Le Lillois Strappe, notre meilleur attaquant, échoue sur le goal portugais Barrigana, qui s'est couché sur le ballon. Strappe, correct, l'évitera au prix d'un saut.

Le nouvel international, Deladerrière, fut très mordant. Il est lancé à la poursuite d'un ballon qu'Alpsteg, bousculé par Carvalho, a réussi à prolonger vers le but.

# Strappe et Deladerrière en action devant les buts portugais

Très athlétique et servi par sa taille, le goal portugais, Barrigana, se montra intraitable sur les balles hautes. Le Français Strappe réussit ses deux buts sur des tirs à ras de terre. Il reste une minute de jeu. Bien lancé par Deladerrière, Strappe est passé entre Pedroto (au sol) et Félix pour reprendre et shooter victorieusement.

# LE STAGE D'O

Les Belges Reiff et Van Der Reyt ont tenu compagnie aux athlètes français en stage d'oxygénation aux Praz de Chamonix. Ci-dessus : J. Vernier, Reiff, Guillier, Van Der Reyt, Valmy et Chypre

★

Ignace Heinrich deviendrait-il un emule de Rigoulot ? On pourrait le croire en voyant ce document (ci - contre).

★

Deux Belges, deux dirigeants et cinq athlètes en stage à Chamonix. Ci-dessous, on reconnaît, de gauche à droite : René Valmy, Gaston Reiff, Georges Verreaux, Jean Vernier, André Mourlon, Van Der Ruyt, Guillier et Chypre. Accroupis : Lunis.

## Trois équipes au tableau d'honneur de But et Club Le Miroir des Sports

Pour la 2e fois, Cocard de Lille a remporté la Coupe Nationale Corporative avec l'équipe suivante : Gokelaere, Ghysels, C. Lemaire, Rackelboomt, Caron, R. Lemaire, Lagache, Lefebvre, Bertincourt, Petit et Dutrieux.

Voici les volleyeurs français qui, samedi soir, dominèrent par trois sets à zéro les Yougoslaves. De g. à dr. : Willemin (M.U.C.), Dujardin (St. Français), Constantin (C.O.B.), Boulatsel (A.S.R.), Van Branteghen (R.C.F) et Jourdan (M.U.C.).

←

★

→

En battant Vernon par 13 buts à 8, Villemomble a remporté, pour la seconde fois, la Coupe de France de hand-ball. L'équipe était composée de : Motta, Billet, Cathelain, Keroukian, M. Gaudion, Siriex, Giboury, Bottari, Chastanier, R. Gaudion et Sannier.

# E STAGE D'OXYGÉNATION DE CHAMONIX

elges Reiff et Der Reyt ont compagnie aux es français en d'oxygénation raz de Chamo- Ci-dessus : J. r, Reiff, Guil- an Der Reyt, et Chypre

★

Heinrich de- ait-il un emu- Rigoulot ? On it le croire vant ce docu- (ci - contre).

★

Belges, deux nts et cinq s en stage à nix. Ci-des- on reconnaît, che à droite : Valmy, Gas- eiff, Georges ux, Jean Ver- André Mour- an Der Ruyt, r et Chypre. pis : Lunis.

Cette photographie du peloton passant à Auray, emmené par Desbats, a été prise par notre envoyé spécial **Letondal, seul reporter parisien présent sur le Circuit du Morbihan. Elle a été transmise par belino de Lorient.**

Après Le Favet, Baldassari et Audaire se sont échappés. Ils seront rejoints.

Au ravitaillement de Plumelian, F. Le Drogo passe une musette à J. Dupont.

## Le pénible Circuit du Morbihan a souri aux athlètes : Dolhats, Dupont et Muller

**De l'un de nos env. spéciaux Roger FLAMBART**

**LORIENT. — C'est bien connu : en Bretagne, on aime les hommes forts et rudes. C'est sans doute pour cela que M. Audiau, grand responsable du Circuit du Morbihan, organisé par le Vélo Sport Lorientais, n'a pas hésité à porter à 290 le nombre de kilomètres tortueux et accidentés de l'épreuve qui lui est chère.**

**Il voulait voir triompher les athlètes du vélo et il fut exaucé. C'est ainsi que Albert Dolhats, puis Jacques Dupont, puis E. Muller, se classèrent dans l'ordre, sous les yeux du juge à l'arrivée, dont la tâche fut grandement simplifiée.**

**Dolhats et Dupont, deux méridionaux, tinrent à prouver que le cran et la volonté ne sont pas des qualités exclusives aux gars d'Armor.**

**C'est à la limite du Finistère et du Morbihan, entre Quimperlé et Lorient, que Dolhats d'abord, Dupont ensuite, se détachèrent à la force du jarret, après avoir impressionné leurs rivaux directs, encore relativement nombreux au sein de leurs équipes respectives.**

**Dans les cent derniers kilomètres, Jacques Dupont, dépourvu de tout équipier, dut engager une lutte à mort. Il faillit triompher et succombe en beauté.**

**Dolhats, guère mieux loti que Dupont et ne possédant à ses côtés que l'étonnant et courageux Jarrige, fut lui aussi, magnifique. Tous deux étaient bien les meilleurs.**

**Mais que penser de Baldassari Gueguen-Desbats ou de Muller-Varnajo-Guégan-Cieleska ? Ils furent battus par plus fort qu'eux. Ils possédaient le nombre, la qualité aussi.**

**Cette magnifique classique, un peu longue peut-être, nous permit d'apprécier quelques excellents régionaux : Le Cadet (Lorient), Trur (Metz), Clérambosq (Caen), Munch (Strasbourg), Le Pan et Le Mer (Auray).**

**Le classement reflète fidèlement la valeur des concurrents, exception faite d'André Mahé, Molineris et Dussault, malchanceux, et de Varnajo vraiment trop généreux dans ses actions offensives.**

1. Albert Dolhats, 290 kilomètres, en 7 h. 40'; 2. Dupont, à 7'; 3. Muller, à 18''; 4. Baldassari; 5. Gueguen; 6. Delahaye, m. t.; 7. Jarrige, à 30''; 8. Guegan, à 40''; 9. Cieleska; 10. Desbats, etc.

## JE NE PENSE QU'A BORDEAUX-PARIS

**Par Albert DOLHATS**

*LORIENT. — A présent, je ne pense plu qu'à Bordeaux-Paris. Auparavant, je disputera quelques critériums. J'effectuerai ma rentré sur route le 18 mai au Pneumatique. Mais Fran cis Pélissier et moi sommes bien d'accord : no tre objectif est Bordeaux-Paris.*

*Cette victoire, je ne l'ai pas volée. J'ai été s malheureux depuis le début de la saison. J pense au Critérium de la Route, je pense ces étapes du Tour d'Algérie ou de Paris-Nic que j'ai perdues je ne sais trop comment, et ce Grand Prix, à Marseille, à cette chute stu pide à l'entrée du vélodrome...*

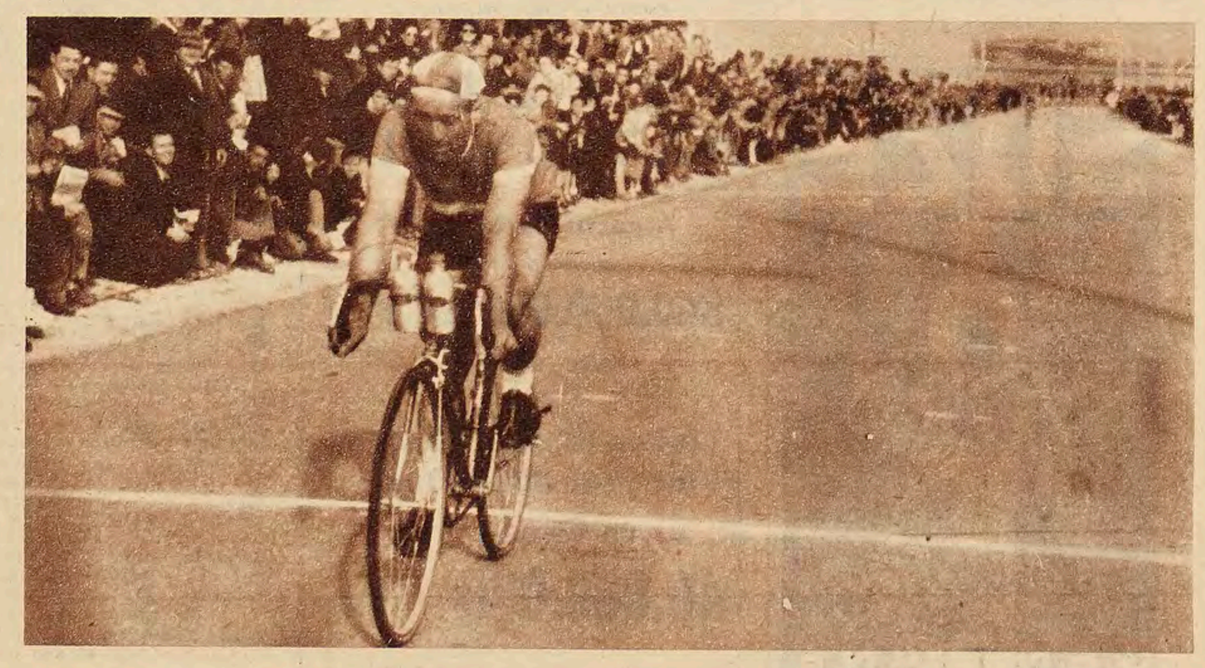
(Recueilli par R. Fl.).

oici les volleyeurs ançais qui, samedi ir, dominèrent par ois sets à zéro les ougoslaves. De g. dr. : Willemin (M. C.), Dujardin (St. rançais), Constan- n (C.O.B.), Bou- tsel (A.S.E.), Van anteghen (R.C.F) Jourdan (M.U.C.).

★

→

n battant Vernon r 13 buts à 8, llemomble a rem- rté, pour la se- nde fois, la Cou- de France de nd-ball. L'équipe ait composée de : otta, Billet, Ca- elain, Keroukian, Gaudion, Siriex, boury, Bottari, astanier, R. Gau- on et Sannier.



A Lorient, en présence d'une grosse affluence, Dolhats gagne de très loin devant Dupont (au fond).

pour profiter entièrement de vos loisirs...

chaussez Lowel PALLADIUM

la chaussure basket bénéficiant de l'exploitation d'un brevet sensationnel

• perméable à l'air • imperméable à l'eau assurant la ventilation intégrale du pied.

Le tissu AIRGUTT

chaussez également

PALLATENNIS

semelle crêpe antidérapante

semelle intérieure et talon en spongieux. Dessus toile coton extra-forte AIRGUTT.

* Ce sont des créations PALLADIUM spécialisée dans la fabrication des Manufacture de caoutchouc chaussures de sports et d'usage

USINES à ARGENTEUIL (S.-&-O.) TÉL.: ARG. 14-51

En vente chez tous les marchands de chaussures et chez tous les marchands d'articles de sports.



But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC

Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

Tarif des abonnements

Ordinaires : 6 mois : 800 fr.

— 1 an : 1.600 fr.

Abonn. : 100, r. de Richelieu, Paris-2e.

Utiliser, pour verser le montant de votre abonnement, le C. C. P. de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 5.390.08 Paris



VEDETTE BOUDUR

POINTES INÉBRANLABLES

et en 51 la foot — HGM — 11 légère

CHAUSSURES

MERCIER

et en Rugby la pipet but de Puig Aubert

50 ans au service du sport

## LE CHALLENGE QUI FAIT « PSCHITT »

Voici plusieurs saisons déjà que le Challenge du Fair Play réserve aux joueurs professionnels de football une récompense enviable et enviée sous le signe de la correction. Mais ce que l'on ignore sans doute, c'est que d'autres fédérations ont adopté, pour leurs épreuves fanions, de semblables challenges.

C'est ainsi que la Fédération Française de Basket a retenu, cette saison, le règlement d'une coupe qui, au-dessus de toutes les considérations de victoire ou d'insuccès, récompense les joueurs les plus « sport » de son championnat de division nationale.

Or voici que, dans les remous agitant le monde du rugby, une tendance se fait jour : celle qui consiste, à l'issue des rencontres régionales, à récompenser par un ou plusieurs points de bonification, les clubs se montrant les plus courtois.

N'est-ce point la confirmation éclatante du succès de ce challenge que la Source Perrier a créé pour récompenser non seulement le jeu correct et loyal, mais encore, l'élégance du geste, le panache, ... l'esprit « Pschitt », pour tout dire.


Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

GONDOLO, le biscuit du sportif !



SUZE

GENTIANE



LOTERIE NATIONALE

A partir du 23 Avril

à chaque tirage

840.000.000 de Fr.

de LOTS

dont

1 lot de 14.000.000 de Fr.

1 lot de 20.000.000 de Fr.

et un Gros Lot de

40.000.000 de Fr.

Prix du billet 1.750 fr. - jumelé 3.500 Fr.


Une carrière parmi tant d'autres

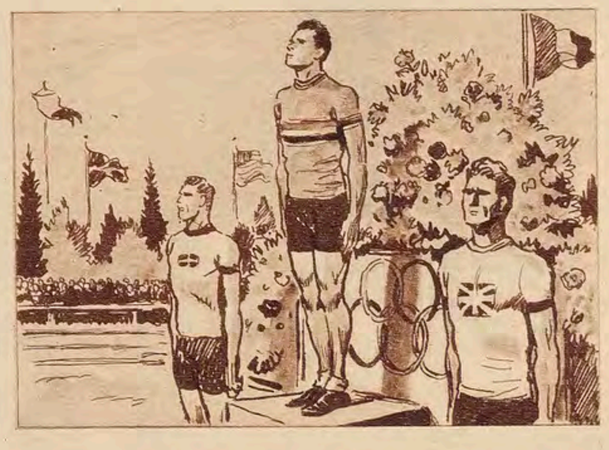
# Jacques Dupont, le " miraculé "

Texte de ROGER FLAMBART. — Dessins de PAUL ORDNER

**1** Un soir de juillet 1936, papa Dupont dit à son fils Jacques (8 ans), fou de joie, on l'imagine : « Demain, nous nous lèverons à 4 heures du matin; nous irons voir l'arrivée de l'étape du Tour. » Le lendemain, Jacquot était le premier installé à la droite du volant de la vieille voiture paternelle. On prit la route. Deux cents kilomètres par un temps exécrable. A Pau, cours Camon, papa Dupont et son fils étaient en bonne place depuis longtemps lorsque le Belge Sylvère Maes, maculé de boue, arriva bon premier. Plusieurs minutes s'écoulèrent et Antonin Magne, le visage grave, arriva à son tour, follement acclamé. Une malencontreuse crevaison lui avait fait perdre un temps précieux et, tandis qu'il regagnait son hôtel, « Tonin » serra des mains de supporters touchés par ses malheurs. Le petit Jacques était du nombre. Cette poignée de main de son aîné, il ne l'a pas oubliée. Il en parle encore.

**2** Après cette équipée à Pau, les Dupont reprirent leur vie régulière à Lézat (Ariège), à 40 km. de Toulouse. Jacques y avait vu le jour le 19 juin 1928, six ans après sa sœur aînée, Micheline, et cinq ans avant sa cadette, Simone. Le travail ne manquait pas à la boucherie Dupont, tenue de père en fils depuis près d'un siècle. Tout en découpant la viande, papa Dupont commentait les exploits des A. Magne, S. Maes, P. Maye, Ducazeaux, Vervaecke, vedettes du Tour en cours. Jacques était très attentif. Et c'est dans une ambiance propice qu'il grandit, rêvant d'exploits sportifs, comme tant d'autres. Il fut scout à dix ans. Les randonnées pédestres ne l'effrayaient pas. A 12 ans, Jacques, déjà très « costaud », aidait son père à décharger la viande, à la servir, et surtout à la livrer, à vélo bien sûr, aux clients. Ce vélo, il l'utilisait pour livrer des matches à ses camarades.

**3** Sans délaisser ses études, Jacques se mit à pratiquer tous les sports avec application. En 1941, il signa une licence de basketteur pour le compte du « Coquelicot Lézatois », dont il devint rapidement l'un des meilleurs éléments. Il joua également au football, au rugby, sport roi dans la région et fréquenta assidûment la salle de culture physique. Avec l'occupation et la pénurie d'essence, Jacques se tourna vers l'équitation. Il apprit à monter à cheval, et lorsqu'il ne jouait pas au basket sur la place de Lézat, il se livrait à de véritables concours hippiques. En 1942, son père l'envoya au lycée de Toulouse. Dès lors, on ne le vit plus que le dimanche, s'adonnant toujours avec entrain aux joies du basket. Qui sait si, persévérant sous les paniers, il ne fût pas devenu un international de qualité ! Quel que fût le sport pratiqué, il possédait cette chose indéfinissable qu'on appelle la classe.



**4** Jacques quitta le lycée de Toulouse à 15 ans. Revenu chez ses parents, il y fit la connaissance de M. Chabrier, un Parisien replié à Lézat, qui lui vendit son premier vélo de course. Il disputa plusieurs épreuves de non-licenciés qu'il remporta aisément. Ce n'est qu'en 1946 qu'il débuta officiellement. Vainqueur de l'éliminatoire régionale du Premier Pas Dunlop, il « monta » à Paris disputer la finale. Il creva et rentra bredouille. Après avoir porté le maillot de l'« Avenir de Pamiers », il endossa celui du Vélo Club Saladin. M. Luguet, un contemporain de Petit-Breton, le conseilla. Un jour, à Montluçon, Antoine Proust le remarqua et le fit venir à Paris, l'enrôlant au C.S.A. Garches. Rapidement, Jacques s'imposa, tant sur piste que sur route. 1948 : année Olympique. Il fut sélectionné pour représenter la France à Londres, et s'octroya le titre Olympique du km. arrêté.

**5** Mais, déjà, le destin cruel le guettait. L'heure des déboires avait sonné. A Amsterdam, d'abord. En finale du championnat du monde de poursuite, l'Italien Messina le battit. Puis, le 19 septembre 1948, il fit, à Perpignan, une terrible chute qui faillit lui coûter la vie. Il avait 20 ans ! Jacques disputait sur la piste perpignanaise une finale de vitesse. Il venait de franchir la ligne d'arrivée en vainqueur, lorsque, à l'extérieur de la piste, il heurta, la tête la première, un énorme poteau. Sa chaîne, en se cassant, s'était coincée entre la roue et le cadre; Jacques retomba lourdement sur le ciment. Il fut transporté dans le coma à l'hôpital, le crâne fracturé au-dessus de la tempe gauche. Le lendemain, cependant, il rentrait chez lui, à Lézat, mais 48 heures plus tard, en montant l'escalier qui conduit à sa chambre, Jacques s'affaissait. Son père, heureusement, retrouva son sang-froid et ses premiers soins évitèrent le pire.

**6** Il resta trois jours entre la vie et la mort. Le docteur Lazorthe l'opéra. Trois semaines plus tard, sauvé, Jacques réintégrait le domicile paternel à Lézat. Son calvaire se poursuivit. Trois mois durant, il fut incapable de prononcer un seul mot, et ce n'est qu'à force de volonté et syllabe par syllabe qu'il retrouva l'usage de la parole. Tandis que ses parents le soignaient avec tendresse, Jacques refusait obstinément pâtisserie, vin, viande en sauce. Il pensait toujours à son métier de coureur cycliste. Il avait raison, puisque, trois ans plus tard, en octobre dernier, bien conseillé par Léo Véron, il remportait Paris-Tours, sous les couleurs de Dilecta. Ce 7 octobre 1951 fut le plus beau jour de sa vie. La malchance l'accabla encore dans Paris-Roubaix. Mais Jacques en a pris son parti. Il en a vu d'autres, il est vrai. Ce « miraculé » de 24 ans, a foi en l'avenir, et il ne songe plus qu'au prochain Tour de France.

HENRI BOUDARD

# Monsieur Francis Pélissier vous avez perdu la "belle" à Roubaix

**HENRI BOUDARD est une personnalité bien connue du monde cycliste. Grand, la voix forte, le geste autoritaire, il préside aux arrivées des grandes épreuves de la route et nul mieux que lui ne peut repérer avec précision les éléments d'un imposant peloton. Il a l'œil exercé et sa décision est toujours empreinte de bonne foi. Dirigeant de club à ses débuts, dévoué et actif, Henri Boudard a eu l'honneur de tenir le poste de directeur technique de l'équipe de France. Il est actuellement président du Jury des Commissaires Internationaux du Tour. Il s'acquitte de sa tâche, pour laquelle, soulignons-le, il n'est pas rétribué, avec une conscience digne d'éloges. Henri Boudard est apprécié par la majorité des coureurs et des patrons de maisons de cycles. Mais il ne compte pas que des amis, puisqu'il a désiré que l'on publie un article qu'il a lui-même écrit et qui fait état d'un différend existant entre Francis Pélissier et lui. Nous n'avons absolument rien changé quant à la teneur du texte et nous en laissons, bien entendu, l'entière responsabilité au signataire.**

JE suis heureux que « But et Club-Le Miroir des Sports » veuille bien me donner l'hospitalité de ses colonnes pour que je puisse exposer à ses lecteurs les raisons pour lesquelles M. Francis Pélissier, me poursuivant de sa haine tenace, orchestre contre moi une campagne de dénigrement systématique, allant jusqu'à m'accuser d'omissions ou d'erreurs volontaires dans les classements.

Le résultat recherché est de jeter sur moi un discrédit tel que je devrais abandonner toutes fonctions sportives.

L'origine du conflit remonte à 1947, année où Brick Schotte devançait de peu sur la ligne d'arrivée, à Tours, Emile Idée, poulain de la firme à laquelle est encore attaché mon adversaire. A l'énoncé de ma décision, une discussion très vive me mit aux prises avec le coureur battu et son directeur sportif.

J'avais toutefois la satisfaction, une demi-heure plus tard, de constater, dans l'édition spéciale du journal local, qu'une photo (que je n'avais pas réclamée) justifiait mon verdict.

Je gagnais ainsi la première manche.

Par la suite, mes fonctions de Commissaire ou de Directeur de course m'opposèrent à différentes reprises à mon détracteur, qui était notamment frappé par la Commission Sportive Nationale de la F.F.C. d'une suspension de six mois à la suite d'infractions graves au code sportif.

Puis survint l'incident du Grand Prix des Alliés 1951, où je voyais Muller 1er devant Darrigade, poulain de M. Pélissier. Ce dernier s'inscrivit immédiatement en faux contre mon verdict et fit état, le soir même, d'une photo prise sous un angle favorable à son coureur.

J'ai été moi-même, le lendemain, très ébranlé à la vue de ce document, et je n'affirmerai pas que, ce jour-là, M. Pélissier n'a pas gagné la deuxième manche. Mais ce dont je suis certain, c'est d'avoir triomphé dans la « belle » dimanche, à Roubaix, où le directeur sportif de Dolhats, le voyant *troisième* du sprint du peloton Bobet, mena grand tapage et me fit accrocher par un reporter pour que je rectifie le classement.

Les lecteurs de cette revue nous départageront sans difficultés en examinant le document ci-dessous.

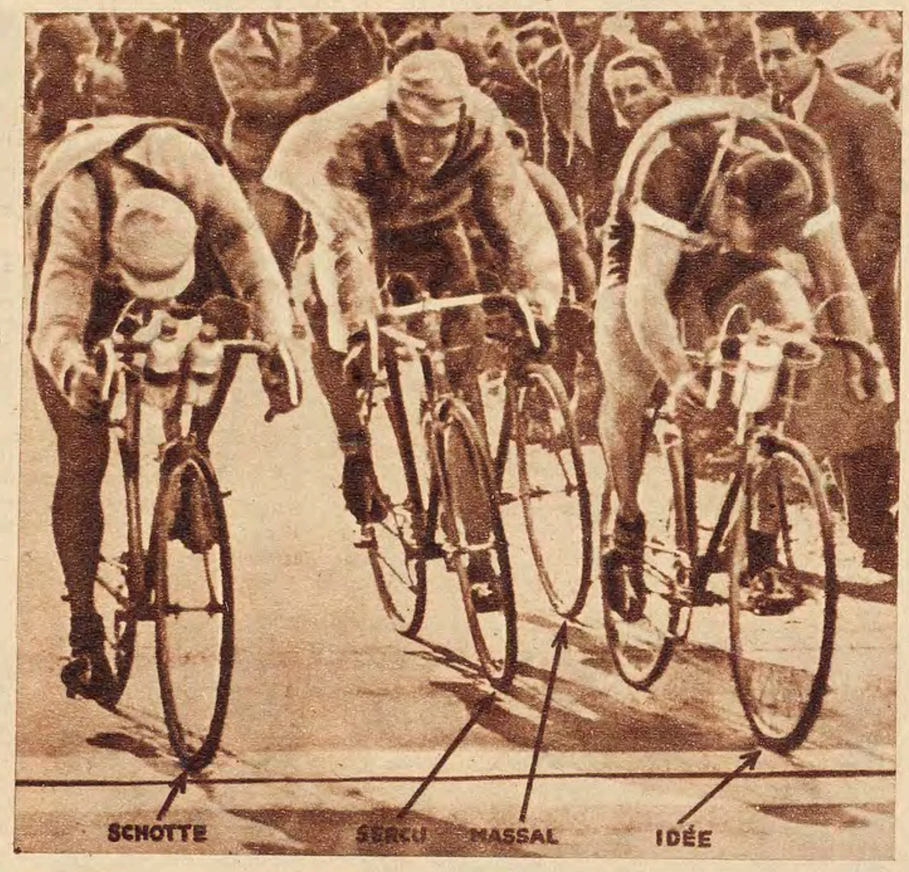
Grâce au prestige acquis par son regretté frère Henri, à la courtoisie et aux bonnes manières de son frère Charles, M. Francis Pélissier trouve auprès de quelques journalistes un auditoire auquel il inspire des commentaires fielleux remplis de contre-vérités sur mon comportement à son égard ou à celui de ses poulains.

Je crois, de mon côté, pouvoir indiquer que je jouis, sinon de l'amitié, du moins de l'estime de la grande majorité des coureurs français ou étrangers, y compris ceux de la firme qui appointe M. Pélissier, ainsi que des directeurs sportifs, et que mes vingt-cinq années passées bénévolement au service de la cause sportive m'autorisent à mépriser les attaques dont je suis l'objet, sans toutefois permettre qu'elles atteignent plus longtemps mon intégrité.

Henri BOUDARD

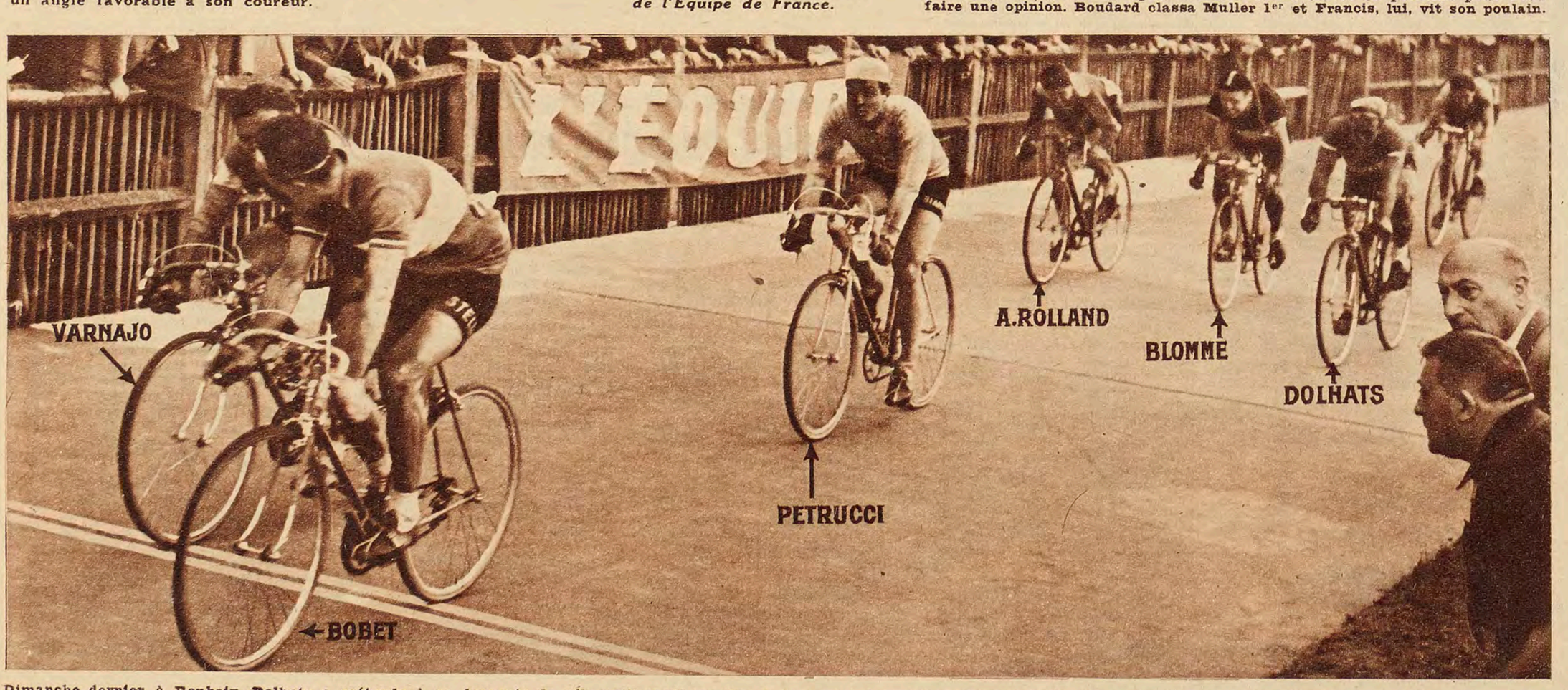
*Président du Jury des Commissaires du Tour de France,*

*Ancien Directeur Technique de l'Equipe de France.*

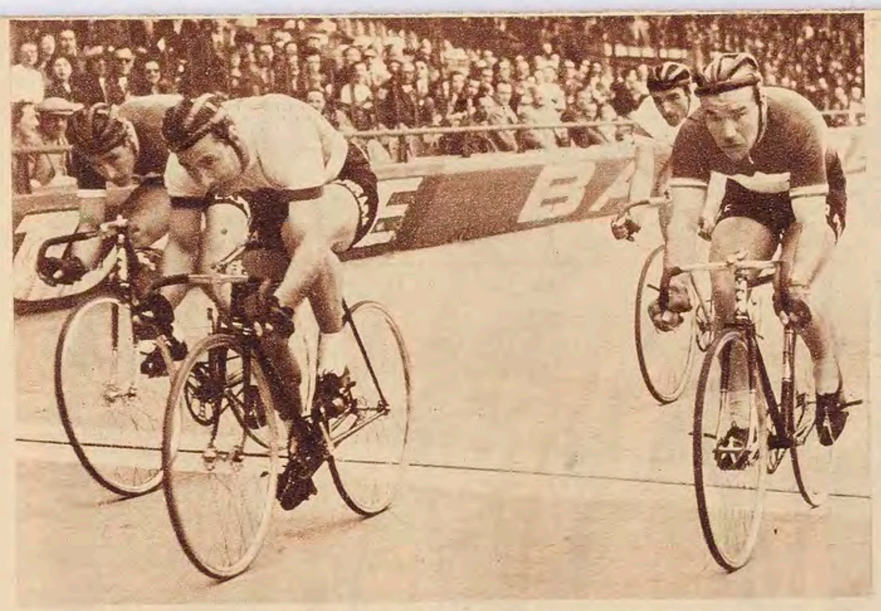



Voici l'arrivée du Paris-Tours 1947, qui fit couler beaucoup d'encre en son temps. Le sprint a été serré. Schotte (à g.) et Emile Idée ont jeté leur vélo sur la ligne et Henri Boudard a déclaré le Belge vainqueur, ce qui a motivé une réclamation de F. Pélissier. Question d'optique; le juge est bien placé.

L'an dernier, dans le Grand Prix des Alliés, à Joinville, le sprint final mit aux prises Muller (à g.) et Darrigade. La pluie qui était tombée avait, en grande partie, effacé la ligne et nous l'avons tracée en pointillé pour nous faire une opinion. Boudard classa Muller 1er et Francis, lui, vit son poulain.




Dimanche dernier, à Roubaix, Dolhats a prétendu à sa descente de vélo qu'il avait terminé 3e du sprint du peloton. On voit qu'il n'en est rien. Boudard ne l'a classé que 12e ex æquo dans un lot anonyme. Sur notre document, il semble que Dolhats doive être classé avant Blomme et A. Rolland, mais l'on peut remarquer qu'il est en roue libre loin de la ligne. Il sera sauté.



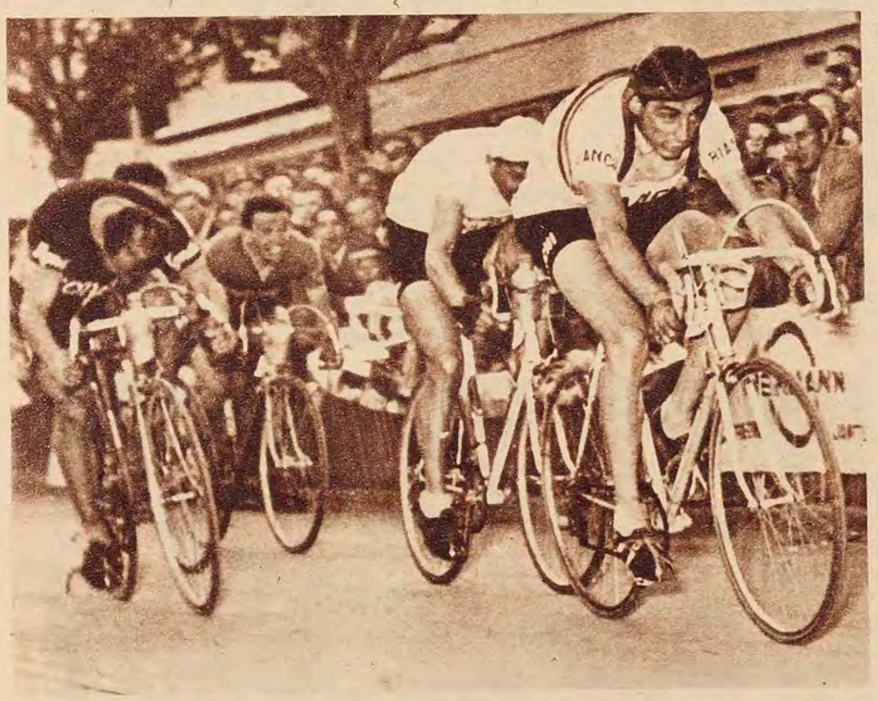
Au Parc des Princes, en omnium, Carrara-Lapébie ont pris leur revanche sur Godeau-Goussot, grâce à la belle victoire de « Milo » en vitesse.

# A NIORT, VIVIER CONFIRME, AUX DÉPENS DE BERTON, SES SOLIDES QUALITÉS DE ROULEUR

EN remportant de probante façon l'épreuve du « Courrier de l'Ouest », disputée en deux étapes, le jeune Jacques Vivier a confirmé les étonnantes qualités que les compétences s'étaient plu à lui reconnaître à l'issue de Paris-Côte d'Azur. Déjà vainqueur, l'an passé, de « La Route de France », ce solide garçon de vingt-trois ans a donc montré, une nouvelle fois, ses aptitudes de coureur par étapes. Très résistant, il possède, de plus, une certaine clairvoyance du bon effort à fournir, ce qui dénote un esprit de décision rare chez un routier, encore indépendant, qui effectue ses premiers pas avec les professionnels. Il est probable que dans le prochain Tour de France Vivier se révélera au grand public.

La première étape de ce prix du « Courrier de l'Ouest », Thouars-Niort, donna l'occasion à l'ex-amateur parisien Roger Huet de connaître la joie de la victoire, mais Berton, Vivier et six autres coureurs lui disputèrent le sprint. C'est le lendemain, contre la montre, que le gain final se joua sur une boucle de 75 kilomètres partant de Niort et y revenant. C'est là que Jacques Vivier fut irrésistible et réussit à vaincre, de sept secondes, Berton, grand spécialiste des « Nations » et rouleur redoutable. Une magnifique performance, en vérité.

Dans la 1re étape du « Prix du Courrier de l'Ouest », disputée en ligne, Berton fut l'un des grands animateurs. Après Parthenay, il conduit un peloton d'échappés devant Vivier. Ils se marquent étroitement.



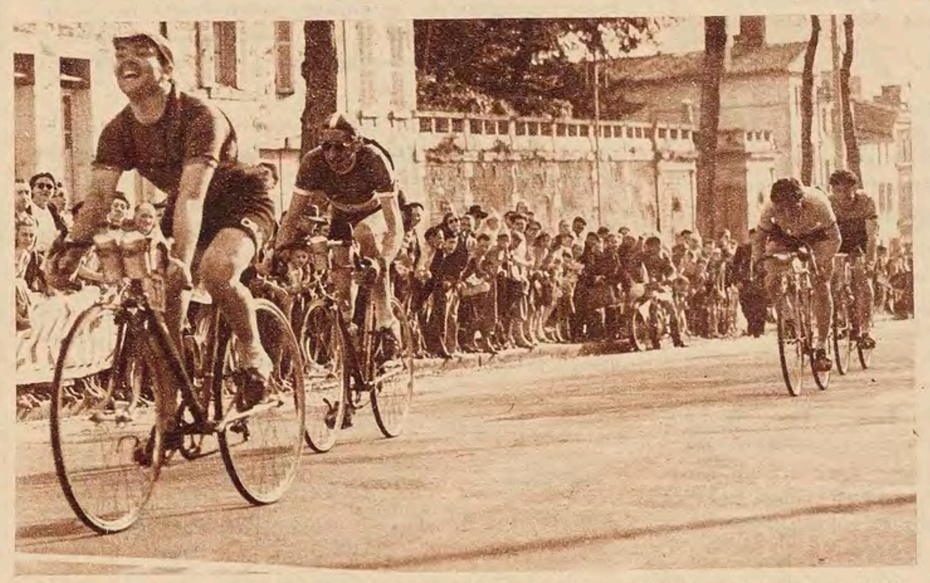
Si Wagtmans réussit à tromper sa vigilance dans la 1re étape du Tour de Romandie, Coppi veilla au grain par la suite et prit la 2e place au sprint.

## LE HOLLANDAIS WAGTMANS A EU L'HONNEUR DE DEVANCER COPPI ET KOBLET AU TOUR DE ROMANDIE

LE Tour de Suisse Romande, auquel participaient les deux grands champions internationaux Hugo Koblet et Fausto Coppi, a permis à un jeune routier dont la classe pointait, le Hollandais Wagtmans, de remporter sa première victoire importante. S'emparant du poste de leader à l'issue de l'étape initiale, Wagtmans défendit son trophée avec acharnement, se payant même le luxe de passer en tête, devant Coppi et Zampini, au sommet du col de la Molendruz.

Au cours de la dernière étape, courue dimanche entre Bienne et Payerne, Hugo Koblet, qui avait débuté assez difficilement ce petit Tour, se retrouva pleinement et l'emporta, au sprint, sur Impanis et Wagtmans, en compagnie de qui il s'était enfui.

Quant à Coppi, il a prouvé tout au long de l'épreuve qu'il était en excellente condition physique et il en a profité pour fignoler sa forme aux approches des grandes courses à étapes.



Le sprint, à Niort, fut très disputé. Le Parisien Huet parvint à prendre le meilleur sur Berton. Au fond : Sforacchi et Rippe. Vivier terminait 9e à 15 secondes.

Vivier, 1er contre la montre, remporta l'épreuve.

Le jeune Hollandais Wagtmans, vainqueur final du Tour de Romandie, embrasse une petite fille.

## LES RESPONSABLES DU RUGBY FRANÇAIS ONT LA PAROLE (Suite de la page 4)

régionaux et de personnalités du rugby, élus pour trois ans, avec, comme principe, le vote par correspondance, le nombre de voix étant déterminé par le nombre de licences.

• **M. VAN DER HASSELT, PRESIDENT DU C. S. VIENNE :**

Je suis venu défendre la vie du rugby. Ce n'est pas seulement à titre d'organisateur d'Alpes-Rhône. Je n'y vais point par quatre chemins. Voici les chiffres : le championnat Romans-Vienne fait 830.000 francs de recettes; en challenge Alpes-Rhône, il fait seulement 44.000 francs. Ce n'est pas tout. Quand Vichy, auréolé pourtant de ses succès nationaux, vient jouer à Romans en challenge, la recette atteint 66.000 francs, alors que l'un des dimanches précédents, le championnat Romans contre Toulon avait permis une rentrée de 1.380.000 francs.

• **PHILIPPE STRUXIANO, ANCIEN CAPITAINE DE L'EQUIPE DE FRANCE :**

C'est le bon sens qui s'est manifesté et qui a triomphé dans cette assemblée. Le rugby ne peut pas vivre sans championnat. Il est bon que les clubs soient entendus dans un organisme directeur de la Fédération.

• **M. PERALDI, ANIMATEUR ET SECRETAIRE GENERAL DU F.C. GRENOBLE :**

Ma position est définie par l'ordre du jour que nous avons voté à l'assemblée générale extraordinaire du Comité des Alpes.

Les clubs du Comité des Alpes regrettent de ne pouvoir continuer à accorder leur confiance au Comité directeur de la F.F.R., qui, en décidant la suppression du championnat, privera par voie de conséquence la grande majorité des clubs français des ressources matérielles indispensables à leur existence.

Ils demandent à la Commission compétente d'étudier les modalités d'un championnat de longue haleine, sans match éliminatoire, étendu à toutes les séries, avec montée et descente automatiques en fin de saison.

• **M. JOUVE, DE VALENCE SPORTIF :**

La première tâche qui s'imposera aux clubs français dans le climat nouveau est la refonte des statuts. Appliqués à la lettre, ils ont représenté et favorisé jusqu'à présent une véritable dictature. Ce mal est flagrant en ce qui concerne le mode de vote aux assemblées générales. A l'avenir, les votes devront refléter l'opinion de l'ensemble des clubs fédéraux et non pas celle d'une poignée de gens appelés délégués de comités, qui n'ont pour souci que de défendre leurs petits camarades.

Quant au championnat, pourquoi en discuter le principe ?

En ce qui a trait à sa formule, disons que, pour qu'il vive et qu'il fasse vivre, il faut qu'il s'étende sur une saison, avec deux divisions de 48 clubs chacune, répartis en huit poules de douze, avec matches aller et retour.

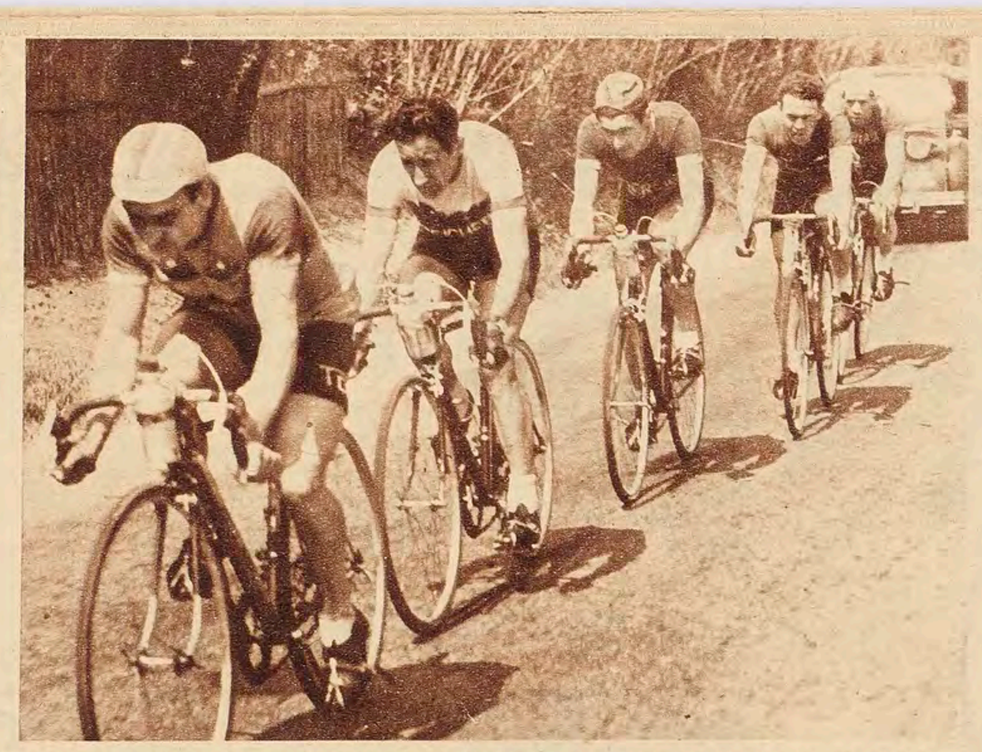
• **M. MASSOULARD, PRESIDENT DE L'U. S. COGNAC :**

Nous proposons que l'assemblée extraordinaire du 10 mai soit délibérative en tout état de cause et soit habilitée à refondre les statuts, que le maintien ou non du championnat soit décidé suivant les résolutions votées en comités régionaux, que le comité directeur de la F.F.R. mette ses votes en harmonie avec les décisions de l'assemblée ou démissionne ou soit remplacé par un comité régulièrement élu, que les futures compétitions soient établies de telle façon qu'elles puissent sauvegarder le développement du rugby et l'émulation nécessaire, tout en respectant les lois de l'amateurisme, que cette compétition soit réglée par la F.F.R. et non par les comités régionaux. Il est trop facile d'imiter Ponce Pilate, ainsi que le fait M. Eluère qui détruit tout en disant : « Le championnat est supprimé. Que les comités régionaux se débrouillent à l'avenir. Nous, F.F.R., nous nous en lavons les mains et restons sur notre trône. »

Il n'est pas question de scission, mais il ne saurait non plus être question d'une dictature qui mette les intéressés en face du fait accompli. Quant à la forme du championnat, nous préconisons 48 clubs et quatre poules de douze, demi-finale et finale, avec obligation, pour chaque club, de présenter un minimum de dix joueurs formés au club.

TOUR DE ROMANDIE
1er WAGTMANS sur cycle
CH. CARIN
Construits tout REYNOLDS 531
Pneus WOLBER, Dérailleur CYCLO
Directeur sportif : G. DRIESSENS
En vente : chez les agents de la marque
Bureaux et ateliers :
PANTIN et BOBIGNY (Seine)

Marseille-St-Raphaël : roulant sec, B. Gauthier s'achemine vers la victoire.

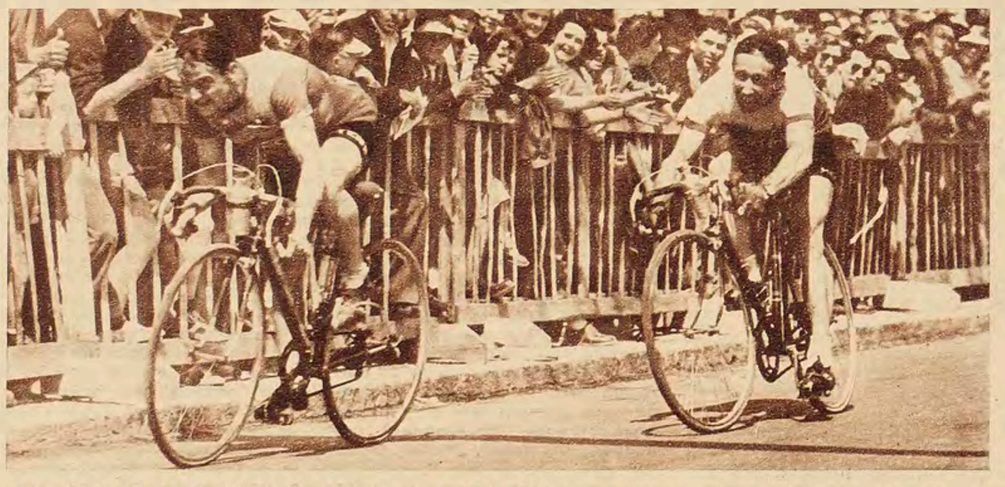


5e étape : Alès-Arles. Sur les routes brûlantes de la Provence, l'échappée décisive vient de prendre corps. Bianchi mène devant Baffert, Bernard Gauthier, Labeylie.

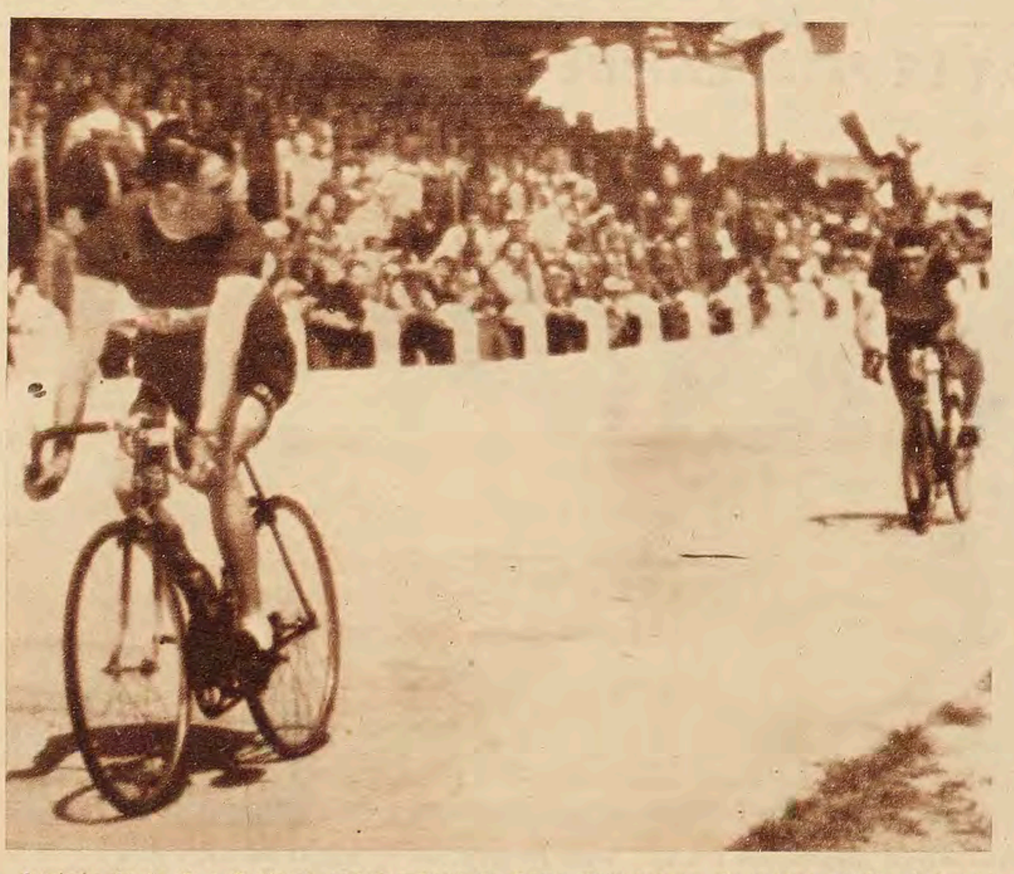
# B. GAUTHIER A GAGNÉ LE TOUR DU SUD-EST... SUR LES PAVÉS

2e étape : Saint-Raphaël-Aix. Antonin Canavèse, vainqueur, devient leader.

Avignon-Alès : Dans le col de l'Homme-Mort, Verschueren et Dalbera sont détachés.



L'arrivée de la 5e étape, à Arles, s'est déroulée devant une nombreuse assistance. Le régional Bianchi devance Baffert. Mais il n'y aura aucun changement au classement.



Arrivée de la 6e 1/2 étape : Arles-Port de Bouc. Dominique Canavèse règle aisément B. Gauthier qui n'insiste pas. Mais le Grenoblois va reprendre son maillot blanc.

**De notre correspondant particulier : E. VIVALDI**

MARSEILLE. — Bernard Gauthier, vainqueur du troisième Tour du Sud-Est, a essuyé une sérieuse défaillance au cours de la deuxième étape dans l'ascension du col de la Sainte-Beaume, où il fut rapidement lâché. Avait-il perdu ?

C'était faire peu de cas de son courage et de ses solides qualités de rouleur.

Bernard, s'il reste un grimpeur modeste, est toujours une extraordinaire locomotive. Il est surtout fort sur les pavés qui cassent la cadence de ses adversaires.

Et cette victoire, il l'a finalement remportée en démarrant chaque fois sur les pavés : sur ceux de Toulon (1re étape), sur ceux de Nîmes (5e étape) et ceux de la banlieue marseillaise (6e et dernière étape).

Sur ce terrain, le Grenoblois a littéralement écrasé ses rivaux les plus redoutables : Antonin Rolland, Bauvin, Antonin Canavèse et les trois jeunes routiers provençaux, Genin (Aix), Maria (Miramas) et Lorca (Carpentras), qui, du premier au dernier jour, sont toujours arrivés ensemble et n'ont pu se départager.

C'est un fait assez curieux pour être souligné.

Les « Mercier » étaient grands favoris au départ, leur équipe était solide et homogène, mais il fallut attendre les douze derniers kilomètres de course pour que les hommes d'Antonin Magne imposassent enfin leur loi.

A Louison Bobet qui l'interrogeait sur la pelouse du vélodrome marseillais, Bernard Gauthier déclara :

« Vois-tu, ces courses-là, avec tous ces coureurs régionaux, sont plus dures à gagner qu'un Tour de France ! »

En effet, Bernard n'a pas volé cette victoire !

### LE CLASSEMENT

1. Bernard Gauthier, sur cycles Mercier, pneus Hutchinson, les 1.145 kilomètres en 31 h. 29' 17" (moyenne 36 km 360) ; 2. Gilbert Bauvin, 31 h. 29' 50" ; 3. Esprit Maria, R. Genin, M. Llorca, 31 h. 30' 44" ; 6. A. Rolland, 31 h. 30' 57" ; 7. Bianchi, Verschueren, 31 h. 32' 29" ; 9. Hyardet, 31 h. 35' 33" ; 10. Lauredi, 31 h. 35' 44", etc...


TOUR DU SUD-EST
1er Bernard GAUTHIER
sur cycle
MERCIER
monté avec pneus HUTCHINSON
dérailleur LE SIMPLEX
chaîne YELLOREX, tubes RUBIS
Cycles Mercier
60, rue Gutenberg, ST-ETIENNE



TOUR DU SUD-EST
1er B. GAUTHIER sur cycle MERCIER
et dérailleurs avant et arrière
SIMPLEX
CHAMPION DU MONDE
LA PLUS FORTE PRODUCTION MONDIALE
PARIS L. JUY DIJON
— SERVICE DES COURSES —
13, rue Denis-Poisson, Paris-17e
GAL. 36-86


# VARNAJO DEVANCE MULLER DANS PARIS-VIMOUTIERS

Georges Decaux, auteur d'une échappée de plus de 100 kms, fut victime d'une crevaison. A dr., il répare.

R. Varnajo et E. Muller, camarades d'équipe, s'enfuirent près de l'arrivée et ne furent pas rejoints.

Au sprint, Varnajo, plus rapide, l'emporta sur Muller assez facilement. Le peloton n'était qu'à 300 mètres.

Charles Coste s'assura la troisième place devant Gueguen et A. Dolhats. Derrière (au fond), il y a lutte.

Declercq remporta la première étape, Casablanca-Rabat, mais il n'endossa pas le maillot orange du leader car Giacherro bénéficia d'une bonification.

Sciardis, Giacherro, Renaud et Barbosa, qui se sont échappés, pénètrent sur le vélodrome de Tétouan. Sciardis enlèvera la première place au sprint.

# LEADERS ÉPHÉMÈRES AU TOUR DU MAROC OU LES GRIMPEURS PRENDRONT L'AVANTAGE

De notre envoyé spécial **René de LATOUR**

FEZ. — Il se peut que certains routiers métropolitains aient cru, en s'engageant dans le Tour du Maroc, faire une promenade touristique. Ceux-là doivent intérieurement déchanter. Car, depuis le départ, donné mardi dernier à Casablanca, la bataille est quotidienne et ne laisse pas aux concurrents le temps de souffler.

### SI PIAZZA ETAIT MOINS LOURD...

Il y a peu de vedettes sur les routes du Maroc, car le nombre des visiteurs est restreint. C'est pourtant, de toute évidence, à l'un d'eux que reviendra la succession de Redolfi, vainqueur en 1951. Les Nord-Africains, s'ils sont pleins de courage, de combativité et de volonté de se distinguer sur un terrain qu'ils connaissent bien, sont quand même un peu légers pour tenir tête à ceux en qui les organisateurs ont placé leur confiance.

Si Zaaf est rouleur remarquable lorsqu'il se met en tête de déjouer les plans du peloton et si Kébaili monte parfois mieux que bien, il leur est difficile, sinon impossible de lutter à armes égales avec les favoris. Surtout lorsqu'il s'agit d'étapes relativement faciles et qui conviennent au colosse milanais Piazza, lequel nous rappelle, par plus d'un point, le Florentin Linari qui fit les beaux jours du Vel'd'Hiv' voici un quart de siècle, après avoir été un routier de belle classe, mais un grimpeur moyen, tout comme Piazza, parce que trop lourd.

### HUIT VAINQUEURS POSSIBLES AVANT LA MI-COURSE...

A la lumière des quelques étapes disputées, il semble bien que la victoire finale ne peut échapper à l'un de ceux qui composent le petit lot suivant : les Français Buchonnet, Sciardis, Renaud, Deprez, l'Espagnol Ruiz, le Belge Blomme, l'Italien Giacchero et le Portugais Barbosa. Tous se comportent très bien dès que la route grimpe et n'hésitent pas à attaquer sur le plat. Le plus méritant, à cet égard, est bien, tout au moins jusqu'à présent, l'ancien pistard parisien Jack Renaud, dont les progrès sont visibles et qui possède une santé à toute épreuve. Il est juste, par ailleurs, de préciser qu'il n'avait laissé son maillot orange, à Tanger, à Buchonnet, que parce qu'il ne voulait pas « contrer » son camarade de marque Deprez, enfui avec Buchonnet entre Ceuta et la ville internationale. A Fez, il l'a repris, sans pour cela être complètement à l'abri d'une défaillance que rien, cependant, ne laisse prévoir.

### LE PORTUGAIS BARBOSA, GRIMPEUR IGNORE...

Dans un décor où se mêlent constamment le pittoresque et la sévérité du parcours emprunté, le Tour du Maroc prend donc tournure. Et les indigènes qui applaudissent au passage des groupes assistent, peut-être, sans s'en douter, à l'éclosion de quelques nouveaux noms dont nous aurons l'occasion de parler dans l'avenir, et ce avant longtemps. Car un grimpeur comme le Portugais Barbosa, juvénile et encore inexpérimenté, pourrait bien se révéler définitivement dans le Tour de France.


TOUR DU MAROC

Classement général des Nord-Africains après la 6e étape

1er KEBAÏLI

2e ZAAF

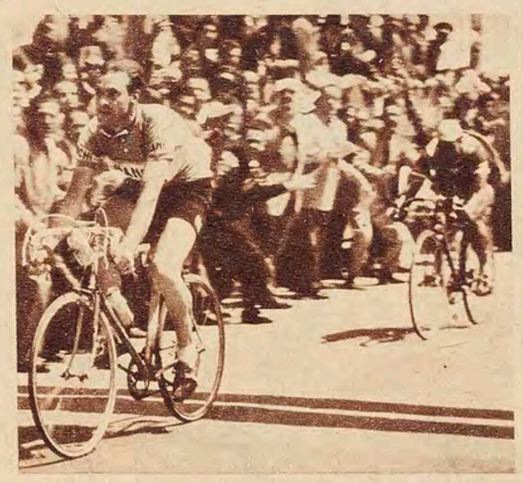
tous sur bicyclettes

TERROT

*Agents partout et exposition :*

72, av. de la Gde-Armée, Paris

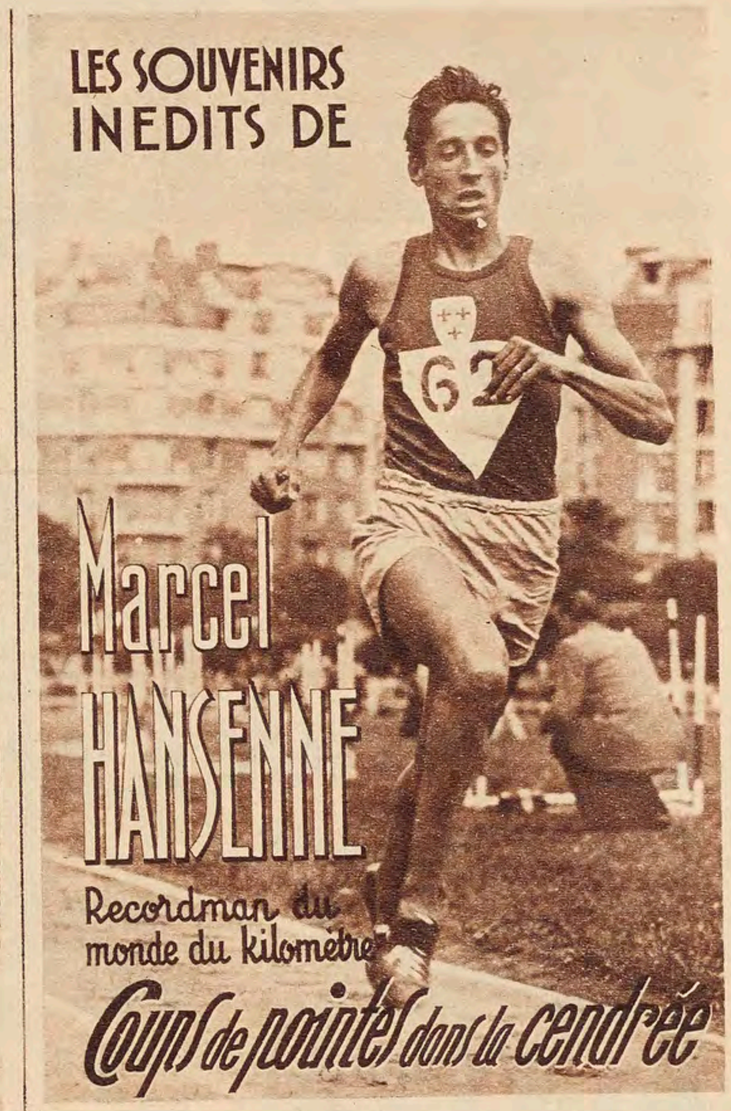
TERROT - DIJON

Au cours de la 2e étape, Rabat-Larache, Renaud fut l'auteur d'une échappée, mais il creva. Piazza l'emporta sur Zaaf.

Deprez (à dr.) et Buchonnet, qui escaladent le Fondak tinrent le peloton en échec. Buchonnet endossera le maillot à Tanger.

Zaaf a repris sur les routes marocaines ses bonnes habitudes du Tour de France. Il est le plus ardent chasseur de primes.




# REIFF ET SLIJKHUIS ENTRE 2 COURSES,

NEW-YORK. Je me revois encore, débarquant pour la première fois, par un froid jour de janvier, alors que le thermomètre marquait moins trente degrés. La traversée avait été épouvantable. Dix jours durant, qui me parurent une éternité, j'avais souffert du mal de mer, désirant à chaque seconde que le bateau s'engloutisse et que tout soit enfin fini. Nous étions six par cabine, et la nôtre était assez curieuse. Elle était occupée par deux médecins, dont l'un récitait du Paul Valéry à longueur de journée, ce qui me rendait plus malade encore (il faut dire que je n'étais pas dans les dispositions adéquates à écouter aucune poésie), un inventeur suisse, qui essayait d'aller placer aux U.S.A. de nouveaux modèles de briquet et de porte-mine, un parachutiste qui avait sauté au-dessus d'Aarnheim, un marchand de cognac et un sportif. Lorsque le bateau tanguait moins, nous avions un sujet de conversation unique, qui était la gastronomie. Dans notre imagination, un poulet rôti prenait des proportions fantastiques. L'un des deux médecins — celui qui laissait Paul Valéry en paix — se révéla être un véritable cordon bleu, et pendant des heures nous ne nous lassions pas de l'entendre raconter comment il s'y prenait pour préparer des rognons sauce madère. Ces heures-là étaient divines. Au début, je fus assez peu sollicité de donner mon avis sur quoi que ce fût. Il fallut que la conversation déviât une fois sur Baudelaire — qui occasionnellement supplantait l'escalope à la crème — pour que l'on daignât m'offrir une place dans l'as-

## BEZAMAT LE PLUS RAPIDE DANS PARIS-EVREUX

Le classique Paris-Evreux, disputé sur 159 km., s'est terminé par un sprint de treize hommes. Au sommet de la côte de Cambolle, Bézamat (A.S.I.F.), bat nettement Saulière. A dr. : le vainqueur.

# JE N'AI JAMAIS PU M'ADAPTER AU PLANCHER DU MADISON SQUARE GARDEN

semblée. Tout le monde parut surpris qu'un sportif eût déjà entendu parler de Baudelaire, et le connût assez bien même, ce qui d'ailleurs ne faisait que traduire une méfiance typiquement française à l'égard du spécimen musclé.

L'arrivée nocturne sur New-York et ses hauts gratte-ciel, dont on nous avait vanté l'incomparable beauté en termes délirants, fut complètement gâchée par le froid. Le pont était balayé par un vent glacial qui, en l'espace de quelques secondes, nous congelait. Finalement, nous ne pûmes avoir des buildings éclairés dans la nuit noire qu'une vision fugitive accompagnée d'éternuements.

Lorsque je descendis du bateau, quelques heures plus tard, et qu'il me semblait que les gratte-ciel eux-mêmes tanguaient, j'aperçus un Américain qui m'attendait. C'était M. Dan Ferris, secrétaire général de l'Amateur Athletic Union, lequel devait bientôt payer très cher sa courtoisie, puisqu'une grippe le contraignit à conserver la chambre pendant plusieurs jours, après qu'il m'eût accompagné à l'hôtel. Cette année-là — c'était en 1946 — M. Dan Ferris fut le seul Américain à qui je causai quelque ennui.

Ma première « campagne » américaine se solda en effet par des échecs dont je n'étais pas fier. Seuls les premiers jours de vie new-yorkaise furent assez brillants, c'est-à-dire ceux qui précédèrent ma première course. Presque constamment, j'étais dérangé au téléphone, soumis à d'interminables interviews et même convié à parler à la radio. Vu l'étendue de mes connaissances en langue anglaise, les séances radiophoniques se passaient d'une manière incomparable. Le speaker me disait :

— Alors, vous aimez New-York ?...

Et je répondais :

— Je ne sais pas. Cinq semaines, peut-être...

Ou encore :

— Vous vivez à Paris ?

— Oui, j'ai quitté Paris il y a deux semaines...

Et ainsi de suite. Il y avait peut-être deux ou trois millions d'auditeurs qui écoutaient cette conversation loufoque, et, à voir la mine des speakers, je devinais que tout se passait d'une manière satisfaisante. Je n'étais pas très sûr de ce qu'on me demandait, et pas tellement non plus de ce que je répondais. Cependant, puisqu'ils étaient contents comme ça, j'aurais eu tort de m'en faire. Ce n'est qu'après trois semaines de séjour que je me sentis capable de tenir une conversation de manière honorable. Mais, comme j'avais déjà couru deux fois, les interviews se faisaient extrêmement rares.

### HAEGG AVANT MOI A ECHOUE A NEW-YORK

Je n'ai jamais pu, en effet, m'adapter à la course sur bois. D'autres avant moi essuyèrent des échecs qui frisaient le désastre, ce que je réussis tout de même à éviter. Le Belge Mostert, les Suédois Haegg et Gustafsson furent de ceux-là. Il est difficile de bien expliquer à quel point une compétition au Madison Square Garden de New-York peut être différente d'un 1.500 mètres normal. Certes, on y court avec des chaussures à pointes (mais avec des pointes beaucoup plus petites et très acérées), lesquelles mordent dans le bois au lieu de s'enfoncer dans la cendrée. Mais tout le reste est tellement inattendu. La longueur de la piste, d'abord, qui n'atteint pas cent cinquante mètres au tour et dont les virages sont relevés. Au début, je me donnais beaucoup de mal pour compter les tours qui nous restaient à faire (pour le mile, cela ne faisait pas moins de onze tours), puis je finis par m'en tenir à un procédé plus simple : lorsque je voyais l'Américain Leslie Mac Mitchell s'arrêter, je savais que la course était finie. Sans me sentir vraiment découragé, j'avais compris que je ne réussirais pas à battre Mac Mitchell, qui valait 4' 10" au mile à l'époque, et moi 4' 15" seulement. Pourtant, lors de ma dernière compétition, je devais finir à moins d'un mètre de l'Américain. Mac Mitchell était un bon coureur. Toutefois, il n'eût joué qu'un rôle assez effacé dans les compétitions européennes.

L'athlétisme couvert à New-York est un spectacle. Les officiels sont en smoking et le centre de la piste ressemble au carrefour de l'Opéra les jours de grand embouteillage. On y voit des athlètes, vêtus de survêtements richement colorés, s'échauffer en courant, d'autres se livrer à d'ultimes exercices d'assouplissement et d'autres encore sauter, franchir une haie, lancer ou faire d'étranges contorsions, allongés sur le sol, dans quelque dessein mystérieux. Comment les sauteurs en hauteur, par exemple, peuvent-ils se concentrer dans de telles conditions ? Eh bien, la réponse est toute simple : ils ne se concentrent pas. Ce qui ne les empêche pas de sauter deux mètres.

En 1946, Albritton (hauteur) et Peacock (sprint), vedettes des années 1935 et 1936, étaient encore des acteurs brillants à chaque réunion couverte. Le meilleur sprinter sur bois était Richard Conwell, qui battait assez souvent Barney Ewell. Je m'émerveillais de voir avec quelle célérité les sprinters étaient prêts à s'élancer. Foin des interminables préparatifs habituels aux coureurs de 100 et 200 mètres ! Frappant résolument du pied pour que les pointes s'enfonçassent dans le bois, les Conwell, Ewell et autres Peacock s'agenouillaient aussitôt, n'attendant plus que le signal du starter. Cependant, de l'autre côté de la piste, on avait retiré le virage, et l'on pouvait apercevoir, tenue par des policemen en grande tenue, la corde qui freinerait la course des concurrents, une fois la ligne d'arrivée franchie. Toutes les épreuves de sprint se terminaient dans le hall d'entrée du Madison Square Garden, tandis que les notes de l'orchestre se perdaient dans l'espace. Car il n'y a pas d'athlétisme à New-York sans jazz. Chef d'orchestre et starter opèrent en communion étroite. Au moment exact que part le coup de pistolet, les cuivres éclatent eux aussi et, selon qu'il s'agit d'un sprint, c'est un air de swing qui est joué, de même qu'un slow accompagne la course des spécialistes de fond. Ainsi, chaque épreuve fait-elle lever un vacarme assourdissant, bruit du bois qui résonne sous les pieds des concurrents, bruit de l'orchestre et hurlements d'un public qui rendrait des points à celui du Midi de la France pour ce qui est de s'enthousiasmer.

### UN PUBLIC EXTRAORDINAIRE : CELUI DE MADISON SQUARE GARDEN

Le public du Garden de New-York est l'un des meilleurs que j'ai jamais vus (avec celui des pays scandinaves). Il s'enflammera tout aussi bien devant l'effort d'un anonyme relayeur (le relais 4 × 400 est le plat de résistance de toute réunion au Garden) que devant celui de la grande vedette de la soirée. Mieux encore : il applaudira à tout rompre le dernier d'une course de relais s'il essaie de passer l'avant-dernier. Personnellement, je trouve que c'est un public très sportif, pas snob du tout, et très gentil avec quiconque fait preuve de courage.

L'un des spectacles les plus surprenants dont je me souvienne a trait à un championnat scolaire, qui débuta vers neuf heures du matin et se termina peu après minuit. Le vainqueur du 1.000 yards avait dû passer le cap des séries, quarts de finale et demi-finales. Dans chaque épreuve, des centaines de concurrents s'étaient engagés, tous plus ardents les uns que les autres. Je perçai complètement alors le secret de l'athlétisme américain, qui réside dans une incroyable richesse d'effectifs. En outre, les scolaires américains sont éduqués dans le goût de l'effort, ce qui fait qu'à l'âge de 14 ou 15 ans, c'est-à-dire celui où trop de jeunes Français sont encore des adeptes forcés de l'imbécile éducation physique collective, ils sont déjà maîtres de leurs nerfs. Le jour où les jeunes Français auront réappris à s'amuser, c'est-à-dire celui où tous les marchands de méthodes seront enfin chassés, avec leurs rébarbatives équations, qu'ils sont les seules à comprendre (et encore !), le sport français vivra mieux qu'il ne le fait.

### MA RENCONTRE AVEC RAY ROBINSON ET SON MANAGER G. GAINFORD

Outre que je me classais médiocrement, la piste en bois me faisait beaucoup souffrir. Je terminais chaque épreuve les pieds en sang, bien que j'eusse pris les précautions habituelles, en les enveloppant de sparadrap. D'autre part, je récupérais difficilement, ce qui me changeait des compétitions européennes. Pendant près d'une demi-heure, il fallait que je demeurasse allongé, attendant que la fatigue voulût bien s'en aller un peu. Mélancoliquement, je me demandais alors ce que j'étais venu faire dans cette galère. Je sentais Leslie Mac Mitchell hors de ma portée, alors que sur cendrée... Je virais mal et, dès le quatrième tour (soit après 600 mètres de course à peine), mes jambes devenaient lourdes, lourdes... Je finis par maudire l'idée que j'avais eue d'accepter cette invitation. Cependant, les Américains ne se plaignaient pas de mon séjour et, avant que je partisse, M. Dan Ferris, au cours d'un déjeuner de presse, exprima son souhait de me revoir à New-York par la suite, à ma grande stupéfaction.

A dire vrai, je passais souvent des soirées merveilleuses dans la ville des gratte-ciel, assistant à chaque match de basket-ball, et tous en valaient la peine, ou bien allant à la boxe, où il m'arrivait de reconnaître Cary Grant ou quelque autre vedette de l'écran. Un jour, je remarquai dans le hall un gentleman noir, élégamment vêtu d'un pardessus sombre et coiffé d'un panama blanc. C'était Sugar Ray Robinson. Peu après, je devais faire sa connaissance, après un coup de téléphone de son manager Gainford, qui m'avait demandé s'il me plairait de passer vingt-quatre heures à son camp d'entraînement. Et comment ! C'est ainsi que nous fîmes le footing ensemble, Robinson et moi, et nous échangeâmes même quelques coups de poing. Pendant ce temps, Gainford me pressait de questions sur notre cher regretté Marcel Cerdan. J'eus beaucoup de mal à le convaincre que Marcel n'était pas chauve. Sans doute les Américains imaginaient-ils les boxeurs français tous chauves, sous prétexte que Marcel Thil l'était lorsqu'il alla rencontrer Fred Apostoli. Peu après, je vis Robinson en combat, et la façon dont il exécuta un robuste poids moyen me terrifia. Je n'avais encore jamais vu un direct du gauche comparable au sien.

Avant de rentrer à l'hôtel, je ne manquais jamais de passer par Times Square, où je demeurais un long moment, fasciné par les enseignes lumineuses qui couvraient la façade des hauts immeubles, dans un ruissellement multicolore d'une grande beauté. Je ne peux pas dire que pendant le jour New-York me plaisait énormément; mais, lorsque venait la nuit, je trouvais cette ville incomparable. Du haut de l'Empire State Building, où j'aimais aussi me rendre, j'admirais son étincelante splendeur.

### LES BELLES PERFORMANCES DE REIFF ET SLIJKHUIS

Je retrouvai toutes ces impressions lors de mon deuxième voyage — effectué par avion, car ma haine de tout ce qui flotte sur l'eau n'avait pas baissé d'un cran — bien décidé cette fois à me montrer digne de l'invitation qui m'avait été faite de nouveau. Effectivement, ce second séjour fut bien meilleur que le premier, bien que la victoire me boudât encore. Pour mes débuts, je terminai deuxième du mile en 4' 10" 4/10, battu de peu par le Hollandais Slijkhuis. Sans la course irrégulière du noir Phil Thigpen, d'ailleurs disqualifié aussitôt après l'arrivée, je crois que j'aurais remporté le 1.000 yards des championnats d'Amérique, le samedi suivant. Hélas, Thigpen adopta une curieuse tactique, qui consistait à sprinter dans chaque ligne droite (longue de 40 mètres au plus) et à ralentir dans chaque virage en écartant les coudes. J'eus le tort de me piquer au jeu, attaquai trois, quatre, six fois Thigpen, qui me gênait tant qu'il pouvait pour m'empêcher de passer, et finalement eus raison de lui. Mais ces démarrages successifs m'avaient épuisé. Un grand garçon que nul n'avait remarqué, Bob Mealey, me rattrapa ainsi dans le dernier tour et me dépassa sans que je puisse lui opposer la moindre résistance, tant j'étais exténué. Et, tandis que le public sifflait Thigpen et que je me désolais du résultat de la course, on remettait à Mealey la médaille du vainqueur.

Durant cet hiver 1948-1949, les Européens dominèrent largement la situation. Outre Slijkhuis, très à l'aise sur bois, le Belge Gaston Reiff accumulait les succès. En arrivant à New-York, Gaston Reiff avait été conseillé à l'entraînement par le grand noir Pearman, qui lui avait montré comment il fallait faire pour virer convenablement. Et, le samedi suivant, Reiff gagnait sa course, tandis que Pearman terminait dernier dans la sienne.

Nous étions cinq Européens à New-York alors : Slijkhuis, Reiff, Ahlden, Bengtsson et moi, et seul l'Américain Wilt (en policier fédéral, comme Lemmy Caution) parvenait à nous donner une réplique convenable. Détail amusant : chaque dimanche matin, on pouvait voir les athlètes européens noircir furieusement du papier, car nous étions tous plus ou moins journalistes. D'autre part, notre entraînement remplissait d'étonnement les Américains, qui ne parvenaient pas à comprendre comment nous pouvions obtenir d'aussi bons résultats en effectuant un simple footing tri-hebdomadaire, à peine coupé de quelques sprints, alors que leurs athlètes se livraient à d'épuisantes séances de train. Slijkhuis, en particulier, ne s'en faisait pas beaucoup, ce qui ne l'empêchait pas de gagner course sur course. Quant à Reiff, il remporta très brillamment le championnat d'Amérique des trois miles, après avoir été immobilisé une semaine par une blessure au pied. Le champion belge fut vraiment merveilleux pendant cette campagne new-yorkaise. En somme, nous ne nous fatiguions pas beaucoup entre chaque compétition, parce que notre préparation en Europe avait été bonne (pour ma part, je volais 3' 50" dès ma première course et 3' 50" sur bois bien que mes jambes eussent toujours de la peine à s'y faire). Cela ne nous empêchait pas de nous livrer aux mains d'un masseur qui nous rappelait qu'il avait massé Nurmi. Je n'ai pas connu aux U.S.A. un seul masseur qui n'eût pas soigné Nurmi. Pour ma part, j'étais moins à l'aise que Slijkhuis et Reiff, mais, enfin, je me défendais correctement. Quatre fois second et une fois troisième, je pouvais rentrer en France sans avoir à rougir. Néanmoins, je ne peux pas dire que j'étais réconcilié avec la course sur bois. Décidément la cendrée me convenait beaucoup mieux...

# ONT FAIT MERVEILLE SUR LE « BOIS » DE NEW-YORK ; J'AI CONVAINCU GAINFORD QUE CERDAN N'ÉTAIT PAS CHAUVE

Marcel Hansenne ne réussit pas à s'adapter parfaitement aux pistes américaines de bois. S'il réalisa de très bons temps, il fut battu souvent par des spécialistes. Ce n'est qu'à son second voyage aux States qu'il put s'accoutumer quelque peu.

**LA SEMAINE PROCHAINE :**

**48, ma meilleure année**

*Directeurs-Gérants :* MM. VERRIERE et MASSOT. Siège social : 124, rue Réaumur, Paris (2e).

Grav. et Imp. E. DESFOSSES, Néo-gravure, 17, rue Fondary, Paris.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

# FRANCE PORTUGAL
## A COLOMBES

La défense du Portugal fut constamment sollicitée au cours du match qu'elle livrait au onze tricolore. Sur un corner en faveur de nos joueurs, Kadder Firoud a tenté de reprendre la balle de la tête, mais Félix est intervenu. De g. à dr. : Caiado (6), Vasques, Baratte, Firoud, Félix, Strappe, qui marqua deux buts après avoir été à l'origine du premier qu'obtint Alpsteg sur faible renvoi de Barrigana